

ABONNEMENTS :

Table with subscription rates for Canada and Etats-Unis, including daily and weekly editions.

Directeur : HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et Administration : 43 RUE SAINT-JACQUES MONTREAL TELEPHONES : ADMINISTRATION : Main 7461 REDACTION : Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

L'OBJECTION AU CREDIT AGRICOLE

Revenons de nouveau à la question du crédit agricole. Il le faut bien, puisque l'action officielle est si lente.

Nous l'aurons un jour, le crédit agricole, mais à la condition d'insister et de persister.

Son mérite n'est plus discuté. Partout où il a été établi, il a donné des résultats merveilleux. En France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, aux Indes, en Espagne, en Norvège, et même en Russie, ce pays que l'on se représente si arriéré, il a doublé la production et l'avoir du peuple dont la richesse lui permet de soutenir aujourd'hui l'effort le plus considérable que la rivalité universelle ait encore demandé au monde.

Pourquoi tarder-on tant à le créer au Canada? Quelques hommes publics ont fait valoir ses avantages en Chambre, le ministre des Finances s'est même déclaré sympathique à l'idée, et le parlement a de plus manuellement voté une résolution exprimant le vœu qu'on en vienne à une conclusion.

Mais la conclusion ne vient pas. Pourquoi? Evidemment, parce que, d'un côté, l'on n'ose pas condamner un système qui a fait ses preuves partout, et dont les publications officielles de l'Institut international d'agriculture ne cessent de proclamer l'efficacité et la puissance, et que, d'autre part, l'on craint la finance et une certaine partie du commerce.

Car il ne faut pas se le dissimuler, l'objection au crédit populaire et à la coopération sous toutes ses formes vient des milieux financiers et commerciaux.

Comment expliquer que des hommes intelligents et qui doivent naturellement désirer le développement de tout ce qui peut accroître la richesse générale, redoutent un système destiné précisément à faciliter ce développement et à augmenter la prospérité, et qui, de fait, produit ce résultat partout ailleurs, est assez difficile. Le fait est que la crainte ne raisonne pas; elle s'entend tout simplement.

Il est pourtant admis que plus le capital est accessible, plus le progrès matériel est rapide et général, et de même, que plus la prospérité est grande, plus le commerce et la finance en bénéficient.

Montréal, Québec, Toronto, Winnipeg, Halifax, Vancouver et Hamilton sont les grands centres commerciaux industriels et financiers du Canada. Ce sont les réservoirs du capital et de la production, mais les produits et l'argent qui remplissent ces réservoirs viennent en très grande partie d'ailleurs. Où se portent les regards depuis un mois? Sur les plaines de l'Ouest, et les campagnes de nos provinces. Et quel est le sujet principal de conversation? La récolte et ses perspectives. La température menace-t-elle? Le financier devient soucieux, inquiet. Le soleil paraît, le télégraphe annonce une belle journée et la confiance renaît. Le courrier arrive chargé de commandes. Les affaires vont mieux. Et tout le monde s'en ressent aussitôt: l'escopette est plus large, le commerçant est plus encouragé, l'industriel plus entreprenant, l'ouvrier plus gai. Pourquoi? Tout simplement, parce que le capital va fructifier de mille manières, parce que l'habitant va acheter davantage et que tout le monde va toucher sa petite part de la reprise des affaires.

Or si l'agriculteur est si essentiel au progrès général, pourquoi ne pas l'aider davantage à améliorer et à développer sa production?

Lui demander de semer plus et mieux, de drainer ses terres, de refaire ses routes, de se procurer de meilleurs instruments aratoires, d'améliorer son bétail, etc., ne suffit pas; il faut lui en procurer le moyen, et d'une façon qui triomphe de ses hésitations. En d'autres termes, il faut lui fournir le nerf de l'agriculture, l'argent, et l'argent à conditions raisonnables d'intérêt et de remboursement, chez lui, dans son milieu, parmi les siens, dont la confiance et l'émulation lui serviront de stimulant.

Les banques en souffriront-elles? Mais le cultivateur qui, par ce moyen, augmentera de vingt, trente, quarante pour cent sa production n'aura-t-il pas plus d'argent à placer à l'automne? Le commerce? Mais le cultivateur qui sera plus riche n'achètera-t-il pas davantage? Et dans les années de revers, s'il possède plus, ne contribuera-t-il pas encore à atténuer les crises?

Certes, le crédit agricole ne transformera pas le pays d'un jour à l'autre. Nulle part, il n'a fait ce miracle. L'expérience démontre cependant qu'il est l'un des agents les plus efficaces de progrès et de prospérité durable. Et c'est précisément pour cela qu'il importe de ne pas l'ajourner indéfiniment. Après la guerre il sera peut-être plus nécessaire encore qu'aujourd'hui.

Encore une fois, nous l'aurons, le crédit agricole, au Canada. Mais pourquoi ne pas l'établir dès maintenant?

Jean DUMONT.

AMERICAINS ET GERMAINS

Les relations des Etats-Unis avec l'Allemagne et l'Autriche se tendent de nouveau. Elles menacent même de prendre une tournure inquiétante, et l'extrême modération dont le président Wilson a fait preuve jusqu'à présent à l'égard des deux empires germaniques, peut seule conjurer la rupture qui, à certains égards, paraît inévitable.

La note de l'Allemagne au sujet du torpillage de l'Arabic n'est pas du tout ce que l'on espérait. Elle ne fait que laisser espérer les formelles assurances de l'ambassadeur Bernstorff au gouvernement de Washington. Elle a même surpris le président des Etats-Unis et ses conseillers, au point qu'ils n'ont pas voulu la tenir pour définitive; ils attendent une nouvelle communication qui complète et corrige celle qu'ils ont entre les mains.

L'affaire Dumba

che pour jeter le trouble dans les milieux industriels et ouvriers des Etats-Unis et entraver la fabrication du matériel de guerre pour les Alliés. Il y manquaient cependant une pièce essentielle, la preuve matérielle que les agents des puissances germaniques, accrédités auprès du gouvernement américain, avaient trempé dans le complot.

Le cabinet de Washington possède maintenant cette preuve dans la lettre de l'ambassadeur autrichien, le Dr Dumba, au baron Burian, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie — lettre saisie par les autorités anglaises sur la personne de M. Archibald, citoyen américain voyageant avec un sauf-conduit américain. Le Dr Dumba y recommandait un plan ayant pour objet de pousser les ouvriers à se mettre en grève et de paralyser une grande industrie américaine afin de faire les sources ou les Alliés s'alignent en matériel de guerre. En cas d'insuccès, « nous imposerions à nous, écrivait-il au ministre des affaires étrangères autrichien, de favorables conditions de travail dans les usines où peinent nos pauvres compatriotes opprimés. A Bethlehem, ces esclaves blancs travaillaient 12 heures par jour et 7 jours par semaine. »

Dès la publication de ce document, le Dr Dumba parut inévitablement en matière de guerre, le désorganiser et l'entraver pendant des mois, ce qui, d'après la déclaration de l'attaché militaire allemand, est d'une grande importance et dépasse en valeur le sacrifice d'argent, peu considérable relativement.

BILLET DU SOIR.

DIEU FAIT BIEN...

Les deux cents familles de Saint-Epiphanie, qui terminent le deuxième jour de leur retraite annuelle, viennent de chanter le cantique précédant l'instruction du soir.

En chaire, cependant, que sa bure, effacée par l'apprêt en chène d'or de l'abad-vois, y fait comme un halo de sa couronne blanche, le Père Ambroise lance maintenant: "Mes Frères, "Le Fabuliste raconte qu'un jour..."

Le torpillage de l'Arabic

L'Evening Post dit à ce sujet: "Nous espérons sincèrement que le sort de Dumba sera un avertissement pour d'autres."

Quant au comte Bernstorff, il a si excellentement travaillé en maintenant des relations amicales entre les Etats-Unis et l'Allemagne, et on a si grand besoin de lui, qu'il reste tant à faire pour écarter tout motif de froissement, qu'il serait hautement regrettable de constater qu'il a agi comme Dumba.

Il est incontestable que le comte von Bernstorff aura encore fort à faire pour suivre les négociations qui vont probablement reprendre après l'indécise victoire diplomatique remportée par le président Wilson sur le gouvernement allemand. La note que Berlin vient d'envoyer à Washington, en effet, replace la question au point où elle se trouvait, après la note américaine qu'on s'était accordé à considérer comme finale. Par l'intermédiaire de son ambassadeur, l'Allemagne avait donné des assurances: elle les retire; elle avait formulé une restriction; elle en abuse et se retranche derrière cette restriction pour annuler les engagements pris.

Ainsi, l'ambassadeur du kaiser avait informé le gouvernement américain que:

1. — "Les transatlantiques ne seront pas coulés par nos sous-marins sans avertissement préalable, ni sans égard pour la vie des non-combattants, pourvu que les navires n'offrent pas de résistance et ne cherchent pas à s'échapper."

2. — "Le gouvernement allemand offrira de soumettre au tribunal de la Haye la question des compensations pour la mort des citoyens américains qui ont péri dans le torpillage du Lusitania."

Or, contre toute évidence, le gouvernement allemand, dans sa dernière note, prétend que l'Arabic, qui dirigeait droit vers le sous-marin, comme pour l'éperonner, et que le commandant allemand, craignant une attaque, a torpillé le paquebot. Et non seulement la note allemande offre cette excuse, que contredisent tous les témoignages antérieurs, mais elle ajoute que, même si l'excuse ne vaut rien, le gouvernement de Berlin ne se considère pas tenu d'accorder réparation. Il accepterait tout au plus de soumettre le cas au tribunal de la Haye.

Il est clair que la diplomatie allemande cherche à transformer une question de principe en une question d'espèces, afin d'amorcer de nouvelles négociations. On admet de part et d'autre que l'acceptation de l'arbitrage sur la question d'indemnité impliquerait l'arbitrage sur la justification des faits.

Quoi qu'il en soit, l'ambassadeur d'Allemagne a eu, hier, une couple d'assez longues entrevues avec le secrétaire Lansing. Le correspondant de la "United Press" rapporte que M. Bernstorff, conformément son attitude avec le ton de la dernière note de son gouvernement, a laissé l'impression que tous les points accablants sont remis en question. La situation se résumerait ainsi, du point de vue allemand.

Changement de front

1. — Les paquebots de passagers ne seront pas coulés par les sous-marins à moins que, dans l'opinion des commandants allemands, ils n'essaient de résister ou de s'échapper.

2. — Dans les cas spéciaux, comme celui de l'Arabic, des regrets seront exprimés et l'indemnité sera fixée par arbitrage.

3. — L'Allemagne n'admettra pas être tenue à l'indemnité sans arbitrage.

4. — L'Allemagne n'entreprendra d'empêcher les attaques sans avertissement qu'à la condition que la Grande-Bretagne rappelle l'ordre qu'elle a donné aux commandants des paquebots de passagers d'éperonner les sous-marins en toute occasion.

5. — Si les Etats-Unis veulent convaincre l'Allemagne de leur neutralité réelle, ils devront s'employer à obtenir que les paquebots anglais s'abstiennent d'attaquer les sous-marins allemands.

L'ambassadeur allemand a été informé que le gouvernement américain désire le désaveu de l'attaque de l'Arabic et réparation pour les pertes de vies. Il a en outre pris connaissance des dépositions de témoins du torpillage et il doit communiquer le tout à son gouvernement dans l'espoir de l'amener à modifier son attitude.

C'est l'opinion générale aux Etats-Unis qu'une nouvelle saute de vent s'est produite dans les hautes sphères de la politique allemande. Le parti de von Tirpitz avait d'abord perdu du terrain et les tenants de la modération dans la guerre sous-marine avaient autorisé les premières déclarations de von Bernstorff, déclarant pleine satisfaction dans l'affaire de l'Arabic. Apparemment, l'élément intransigent n'a pas tardé à ressaisir sa prépondérance dans les conseils impériaux et il en a profité pour désavouer l'attitude conciliante qu'il avait un moment prévalu.

Uldéric TREMBLAY.

BILLET DU SOIR.

DIEU FAIT BIEN...

Les deux cents familles de Saint-Epiphanie, qui terminent le deuxième jour de leur retraite annuelle, viennent de chanter le cantique précédant l'instruction du soir.

En chaire, cependant, que sa bure, effacée par l'apprêt en chène d'or de l'abad-vois, y fait comme un halo de sa couronne blanche, le Père Ambroise lance maintenant: "Mes Frères, "Le Fabuliste raconte qu'un jour..."

Le torpillage de l'Arabic

L'Evening Post dit à ce sujet: "Nous espérons sincèrement que le sort de Dumba sera un avertissement pour d'autres."

Quant au comte Bernstorff, il a si excellentement travaillé en maintenant des relations amicales entre les Etats-Unis et l'Allemagne, et on a si grand besoin de lui, qu'il reste tant à faire pour écarter tout motif de froissement, qu'il serait hautement regrettable de constater qu'il a agi comme Dumba.

Il est incontestable que le comte von Bernstorff aura encore fort à faire pour suivre les négociations qui vont probablement reprendre après l'indécise victoire diplomatique remportée par le président Wilson sur le gouvernement allemand. La note que Berlin vient d'envoyer à Washington, en effet, replace la question au point où elle se trouvait, après la note américaine qu'on s'était accordé à considérer comme finale. Par l'intermédiaire de son ambassadeur, l'Allemagne avait donné des assurances: elle les retire; elle avait formulé une restriction; elle en abuse et se retranche derrière cette restriction pour annuler les engagements pris.

Ainsi, l'ambassadeur du kaiser avait informé le gouvernement américain que:

1. — "Les transatlantiques ne seront pas coulés par nos sous-marins sans avertissement préalable, ni sans égard pour la vie des non-combattants, pourvu que les navires n'offrent pas de résistance et ne cherchent pas à s'échapper."

2. — "Le gouvernement allemand offrira de soumettre au tribunal de la Haye la question des compensations pour la mort des citoyens américains qui ont péri dans le torpillage du Lusitania."

Or, contre toute évidence, le gouvernement allemand, dans sa dernière note, prétend que l'Arabic, qui dirigeait droit vers le sous-marin, comme pour l'éperonner, et que le commandant allemand, craignant une attaque, a torpillé le paquebot. Et non seulement la note allemande offre cette excuse, que contredisent tous les témoignages antérieurs, mais elle ajoute que, même si l'excuse ne vaut rien, le gouvernement de Berlin ne se considère pas tenu d'accorder réparation. Il accepterait tout au plus de soumettre le cas au tribunal de la Haye.

Il est clair que la diplomatie allemande cherche à transformer une question de principe en une question d'espèces, afin d'amorcer de nouvelles négociations. On admet de part et d'autre que l'acceptation de l'arbitrage sur la question d'indemnité impliquerait l'arbitrage sur la justification des faits.

Quoi qu'il en soit, l'ambassadeur d'Allemagne a eu, hier, une couple d'assez longues entrevues avec le secrétaire Lansing. Le correspondant de la "United Press" rapporte que M. Bernstorff, conformément son attitude avec le ton de la dernière note de son gouvernement, a laissé l'impression que tous les points accablants sont remis en question. La situation se résumerait ainsi, du point de vue allemand.

Changement de front

1. — Les paquebots de passagers ne seront pas coulés par les sous-marins à moins que, dans l'opinion des commandants allemands, ils n'essaient de résister ou de s'échapper.

2. — Dans les cas spéciaux, comme celui de l'Arabic, des regrets seront exprimés et l'indemnité sera fixée par arbitrage.

3. — L'Allemagne n'admettra pas être tenue à l'indemnité sans arbitrage.

4. — L'Allemagne n'entreprendra d'empêcher les attaques sans avertissement qu'à la condition que la Grande-Bretagne rappelle l'ordre qu'elle a donné aux commandants des paquebots de passagers d'éperonner les sous-marins en toute occasion.

5. — Si les Etats-Unis veulent convaincre l'Allemagne de leur neutralité réelle, ils devront s'employer à obtenir que les paquebots anglais s'abstiennent d'attaquer les sous-marins allemands.

L'ambassadeur allemand a été informé que le gouvernement américain désire le désaveu de l'attaque de l'Arabic et réparation pour les pertes de vies. Il a en outre pris connaissance des dépositions de témoins du torpillage et il doit communiquer le tout à son gouvernement dans l'espoir de l'amener à modifier son attitude.

C'est l'opinion générale aux Etats-Unis qu'une nouvelle saute de vent s'est produite dans les hautes sphères de la politique allemande. Le parti de von Tirpitz avait d'abord perdu du terrain et les tenants de la modération dans la guerre sous-marine avaient autorisé les premières déclarations de von Bernstorff, déclarant pleine satisfaction dans l'affaire de l'Arabic. Apparemment, l'élément intransigent n'a pas tardé à ressaisir sa prépondérance dans les conseils impériaux et il en a profité pour désavouer l'attitude conciliante qu'il avait un moment prévalu.

Uldéric TREMBLAY.

M. BOURASSA DANS LA NOUVELLE-ANGLETERRE

Il parle à Lewiston.--Dans les paroisses franco-américaines.--A Auburn, Maine.

Biddeford, 10.

Une erreur de mobilisation m'a fait arriver à Lewiston deux heures avant M. Bourassa. J'en ai profité pour commencer incognito à faire connaissance avec la ville; la première impression a été toute favorable, et les autres impressions aussi. Lewiston fait preuve dès l'abord, d'une grande activité industrielle et commerciale. Sa population est de trente mille âmes environ, dont plus d'un tiers est franco-américain. Et l'on entend à tout instant parler français dans la rue. Chez un coiffeur, l'un des garçons était justement à expliquer (en anglais) à son client, qu'il y aurait le soir même une grande "lecture" canadienne à la salle de l'hôtel de ville. "You bet, I'll be there!" concluait avec force ce brave artisan.

Arrivé vers quatre heures, M. Bourassa a été reçu à la gare par MM. E. X. et G. Marotte, le docteur L. R. Lafond, M. L. A. Pinault, etc., et conduit en auto au couvent des RR. PP. Dominicains, qui ont chargé de la paroisse Saint-Pierre. En l'absence du Rév. P. Gill, prieur, il y fut reçu avec la plus large hospitalité par le R. P. Côté, curé, et les autres membres de la communauté. Après quelques instants de repos et de conversation, on se remit en route pour l'Orphelinat Healy, fondé il y a une vingtaine d'années par le R. P. Mothon, sous le haut patronage de Mgr Healy, évêque du temps. Les bonnes Soeurs Grises de St-Hyacinthe ont charge de ce précieux asile de l'enfance délaissée et c'est assez dire l'ordre parfait qui règne dans toute la maison. Environ 300 garçons et y reçoivent les soins des bonnes religieuses.

Sur l'invitation de la rév. Mère Supérieure, les visiteurs montèrent à la salle des réunions, où un spectacle touchant les attendait: divisés en deux groupes, tous les petits garçons étaient là, comme sous les armes, dans leurs propres costumes rayés bleu-clair et blanc. Des auditeurs de quatre à sept ans environ, sans parler de deux ou trois "exceptions" potelées qui n'ont guère connu plus de deux ou trois années de séjour sur notre planète.

Le moyen de voir toutes ces frimousses sans regretter de n'avoir pas là toute une cargaison de fruits et de bonbons à leur distribuer! Mais il est écrit que l'homme ne vit pas seulement de pain... Un mioche de six ans s'avance comme un petit soldat, les deux mains au côté. Il fit un beau saut à l'hôtel d'honneur venu du Canada, et prononça posément et clairement des paroles de bienvenue. Peut-être sa jeune mémoire fil-elle un moment défaut au milieu d'une phrase, mais il regarda en l'air avec assurance et se rendit sans plus d'arrêts au terme de son discours. Il n'y avait pas trois heures que les bonnes Soeurs avaient appris que M. Bourassa leur ferait cette visite...

Celui-ci répondit à son petit ami, félicita les bonnes Soeurs de la belle apparence de leurs enfants et de l'ambiance judicieusement française que l'on sent régner dans cette maison, mêlée à l'atmosphère religieuse. Françaises et anglaises, en effet, les pieuses inscriptions pendues aux murs; français, le chemin de croix de la chapelle où nous venions tous de piler un instant le genou; françaises, ô miracle, les cartes géographiques appendues dans les classes, et bien entendu, ce n'est pas en vain ici, que l'on cherche sur les tables des élèves des livres de classe écrits dans le "délectable parler" dont Veulleot a dit qu'il donne à l'âme "un parfum de noblesse et de sincérité."

L'allocation de M. Bourassa s'est ressentie de la satisfaction émue que lui causaient ces constatations. En termes familiers et paternels il dit à ses jeunes auditeurs comme ils sont privilégiés de retrouver dans les bonnes religieuses qui les entourent, les soins et la sollicitude dont ils sont privés par une grande épreuve. Il leur recommanda d'aimer les bonnes soeurs et de leur obéir, afin de devenir plus tard de bons citoyens américains, de foi catholique et de langue française; du reste, il est juste de noter ici que les rév. Soeurs donnent un enseignement anglais excellent aux enfants de langue anglaise qu'elles accueillent avec une égale charité.

Au son tour, le piano que touchent deux jeunes filles, les visiteurs quittent la gentille petite armée qui se tient toute droite à notre passage, et partent en visite dans les classes, dortoirs, réfectoires et salles d'amuusement; il n'est pas jusqu'à cinq petits malades de l'infirmerie, deux Irlandais, trois Franco-Américains, qui ne nous sourient gentiment du fond de leurs petits lits.

M. Bourassa commenta se fait-il, ma Soeur, n'êtes-vous pas un voisin, qu'il y ait dans cette ville un tel nombre d'orphelins? La bonne Mère m'a expliqué que, dans un certain nombre de cas, un seul des deux parents est mort, et qu'il arrive aussi que ni l'un ni l'autre ne sont pas morts, mais défunts. Je suis resté bouche bée: "Desun, ma Soeur? Mais comment, et pourquoi?"

LES PROCHAINS JUGES

Ottawa, 14. — L'on s'attend à la nomination des juges pour le district de Montréal vers la fin de la semaine. Ce qui retarde, c'est, dit-on, la retraite de M. Coderre au sujet de laquelle l'on n'a encore rien décidé.

La seule nomination certaine ajoutée-on est celle de M. Bisailon, si ce dernier consent.

Les autres dépendront probablement de certaines combinaisons politiques.

res dont la sollicitude veille constamment sur leur bien-être et leur avancement.

En quelques périodes vibrantes que ses jeunes auditeurs écoutent avec une attention visible et soutenue, l'orateur trace un tableau saisissant des grandes œuvres accomplies en Amérique par les explorateurs, les missionnaires, les éducateurs français, et il rappelle aux élèves la devoir qu'ils ont de demeurer dignes de ces grands ancêtres. Assuré qu'ils n'y failliront pas, il prend la liberté de demander pour eux un "grand congé" à la rév. Soeur supérieure qui se lève en souriant et fait signe que le congé est accordé, au grand enthousiasme de l'auditoire.

Nous faisons une agréable promenade par les rues de Lewiston, dont quelques-unes sont plantées de beaux arbres dont les sommets se rejoignent au-dessus de la rue. Traversant une rivière aux eaux sombres resserrées par les besoins industriels, nous passons à Auburn, la ville-jumelle industrielle. Au "County-Hall" où nous passons se trouve, nous dit-on, l'un des nôtres, M. Belleau, qui occupe depuis longtemps l'emploi de secrétaire-trésorier du conseil de comté, si j'ai bien compris. Dans New-Auburn, un peu plus loin, nous tombons en pleine "talle" d'enseignes françaises; un bon nombre des nôtres se sont en effet établis ici et sont généralement propriétaires de la maison, du magasin ou de la boutique qu'ils occupent. Ici comme ailleurs, l'ancien Canadien-français devenu Franco-Américain a commencé par travailler comme ouvrier, puis a fait le colon, mais au bout d'un certain temps son esprit industriel lui a fait apercevoir la possibilité d'améliorer son sort et il a ouvert un petit magasin, ou acheté une boulangerie, ou pris un intérêt dans une entreprise quelconque. Tant et si bien que les "petits Canadas" où il s'installait autrefois dans de déplorables conditions d'hygiène et de promiscuité, servent aujourd'hui d'asile aux juifs et aux Polonais, tandis que nos bons Canadiens sont montés "se bâtir" sur les côtes environnantes, où dans la maison coquette et commode qu'ils réussissent à payer peu à peu, ils retrouvent enfin la vie aisée à laquelle ils s'étaient accoutumés jadis avant que les "mauvaises années" ne les eussent entraînés à tenter fortune aux Etats-Unis. Ici un Canadien français est en "week-end", c'est-à-dire un peu plus tard à faire autre chose et il a monté d'un échelon dans l'échelle sociale. Et comme il n'y a que le premier pas qui coûte, on peut espérer qu'il continuera à monter, pour peu qu'il se reste fidèle à lui-même, et qu'il n'essaie pas d'oublier qu'il n'a de valeur qu'en tant qu'il se forme une formation catholique et française. Mais par quelles épreuves il aura passé, avant d'atteindre cette amélioration à son sort et à celui de sa famille?

Ainsi causant et songeant nous voici chez M. l'abbé Désilets, le cordial et hospitalier curé de la paroisse Sainte-Marie. Nous y faisons la connaissance de M. l'abbé Goury, curé d'Auburn, l'un de ces excellents Français de France que l'ambassade américaine est impuissante à entamer, et de quelques autres amis, prêtres, religieux ou laïques, des environs. M. l'abbé Désilets, sans "faire semblant de rien" comme on dit, est en train d'organiser une très belle paroisse dans un endroit où tout était à faire. Le presbytère, par exemple, est un ancien "tenement" qui a judicieusement été adapté à sa nouvelle destination, et la proximité assez bruyante de la grande filature qui est en face, n'a pas empêché de la tranquille cure de jeter d'un côté du presbytère les bases d'une grande église, dont le sous-sol sert déjà aux exercices du culte, et de s'assurer, de l'autre côté, la possession d'un vague édifice public à peu près abandonné qui servira avant longtemps d'école aux nombreux petits enfants de sa paroisse.

Il convient de dire ici que les RR. PP. Dominicains de la paroisse voisine méritent les mêmes compliments pour la magnifique temple que promet d'être l'église dont ils n'utilisent encore que le sous-sol. Dans les deux paroisses, la moisson n'est peut-être pas complètement recueillie, mais la semence a été déposée en bonne terre, et elle germe.

Vers deux heures, on s'aperçoit que la moindre inquiétude que la maison était cernée; en une charmante invasion, les petits enfants de l'école voisine s'étaient répandus dans le jardin de M. le curé, sous la conduite de leurs jeunes institutrices laïques; en arrière d'eux, le long du canal aux eaux noires, pressés et puissants, se divisent juste devant la filature, nombre de personnes s'arrêtèrent aussi, comme M. le curé et ses invités sortaient sur la large veranda du presbytère, où en quelques phrases, M. Désilets présenta le visiteur canadien à l'auditoire juvénile qui se pressait dans l'enceinte champêtre entourée du feuillage des grands arbres. Malgré le grondement sourd des machines en mouvement de l'autre côté de la rue, M. Bourassa sut retenir pendant une dizaine de minutes l'attention de tous ses auditeurs. Encore ici, il rappela la dignité de nos origines et les devoirs qu'elle nous impose. En phrases claires, il illustra les bienfaits que donne la double qualité d'appartenir au catholicisme et au sang français. Et il sema dans l'esprit attentif des jeunes enfants qui écoutaient parfois très brèves, mais lapidaires, comme il dit, de leurs devoirs envers Dieu, envers les autres, envers eux-mêmes.

Et comme les trains américains sont inexorables comme le temps lui-même, il fallut se mettre en route vers le train qui devait séparer M. Bourassa de tant et de si bons amis.

Ernest BILODEAU.

FAITS-MONTREAL

ECRASE PAR UN TRAIN

EN VOULANT TRAVERSER LA VOIE, A LA GARE DE DORVAL, UN NOMME CHARLIE LYONS EST FRAPPE A MORT PAR LE RAPIDE TORONTO-MONTREAL.

Charlie Lyons, 40 ans environ, s'est fait écraser, hier après-midi, par un train en gare de Dorval. On ne peut savoir comment l'accident s'est produit, car on suppose que voulant traverser la voie derrière un train de marchandises, il ne vit pas le rapide de Toronto-Montreal, qui venait en sens inverse; son corps fut affreusement mutilé et la victime était au service du jockey Claver, de l'écurie Thorncliffe; il habitait le Texas, mais on le connaissait bien par ici dans le monde des courses. Il aurait un frère établi à Montréal, dans les parages du parc de Lorimier. Le jockey Claver, à l'hôtel Windsor, a été prié de se tenir comme témoin à la disposition du coroner.

VOLS D'OEUF. La compagnie Gunn, Langlois, remarquable par ses quantités d'œufs disparaissant depuis quelque temps de ses entrepôts. Les agents de la Employers' Detective Agencies firent des recherches qui résultèrent dans l'arrestation d'Emile Meunier, garçon-livreur de la maison Gunn, Langlois, et d'un nommé Genster, épicer. Le premier est accusé de vol et le second de récel.

D'autres arrestations suivront.

VOLEUR DE GRAND CHEMIN.

Un nommé Léon Pelletier a été arrêté, hier soir, en flagrant délit de vol de grands chemins. Pelletier avait enlevé, sur la rue Saint-Hubert, la bourse d'une dame Gagnon, qui revenait du théâtre, vers 11 heures 30. Les cris de la victime attirèrent un agent spécial qui se trouvait sur les lieux et qui donna aussitôt la chasse au voleur, qui fut rattrapé sur la rue Saint-Christophe, près de la rue Sainte-Catherine. Conduit au poste central, il fut reconnu comme un pensionnaire de l'École de Réforme, évadé depuis quelques semaines.

EN SE JETANT DANS LES BRAS DE SA MERE.

Hier après-midi, Marie-Jeanne Lapierre, âgée de 9 ans, de Saint-Jacques, rentra à la maison. Sa première pensée fut d'aller se jeter dans les bras de sa maman. Par malheur, celle-ci, qui travaillait à la cuisine, tenait un couteau à la main; elle n'eut pas le temps de prévoir le danger et la petite vint se jeter sur l'arme. L'œil gauche fut crevé et, à l'hôpital Notre-Dame, l'ablation fut jugée nécessaire.

EXPOSITION DE CALIFORNIE

La moyenne actuelle des visiteurs à l'Exposition de San Francisco est de quatre-vingt-cinq mille par jour. L'exposition est de plus en plus fréquentée à mesure qu'elle est mieux connue. La température quelle peu accablante de l'été en Californie tire à sa fin, et le visiteur jouit du climat égal et tempéré qui fait de San Francisco une ville de rêve pendant les derniers mois de l'année. L'atmosphère y est claire et généralement exempte des orages. On aperçoit, dans toute leur splendeur, les pics géants autour de Banff, et le lac Louise. Ainsi, loin d'être trop tard pour faire le voyage à la côte, c'est au contraire le meilleur temps. Les trains ne sont pas chargés des promeneurs en vacances comme en été et les hôtels ont de bonnes chambres qui il est facile d'obtenir. Les voyages à bon marché, aller et retour, à la côte, se continueront jusqu'à la fin de novembre. (rec.)

LES FUNERAILLES DE SIR W. VAN HORNE

ELLES ONT EU LIEU CE MATIN A SA RESIDENCE, RUE SHERBROOKE OUEST.

Le service funèbre de sir William Van Horne a eu lieu ce matin, à sa résidence, 513, rue West Sherbrooke. Le Révérend F. B. Griffin, pasteur de l'église du Messie, officia. Les restes mortels furent ensuite transportés à la gare Windsor, toute drapée de noir, où un train spécial les emportera à Joliet (Illinois), lieu de sa naissance, où il sera inhumé dans le terrain de sa famille comme il en avait souvent exprimé le désir.

Un grand nombre de parents et d'amis avaient tenu à rendre à l'ancien président du bureau de direction du Pacifique le suprême hommage.

On remarquait dans le cortège: son fils, M. R. B. Van Horne, son frère, M. A. C. Van Horne, son petit-fils, M. W. C. C. Van Horne, sir Thomas Shaughnessy, président du Pacifique Canadien.

M. Robert Rogers représentait le gouvernement fédéral.

Des offrandes de fleurs et des messages de sympathie ont été envoyés de toutes les parties du pays.

PRET NO 914

Valeur de la maison, \$1,000; valeur du terrain, \$700; valeur totale, \$1,700. Première hypothèque garantie à vendre, \$1,000. Le prêt de \$1,000 est remboursé par versements trimestriels. Intérêt de 7%, payable trimestriellement. Terme de 3 ou 5 ans. Demandez les détails complets au numéro de notre brochure "La Prospective".

MARCEL TRUST COMPANY 180 S. JACQUES. 21e année. Actif, plus de \$4,000,000

GILLET'S LYE CONSUME LA CRASSE. LE MEILLEUR NETTOYEUR ET DESINFECTANT... GILLET'S LYE COMPANY LIMITED TORONTO MONTREAL

TRIBUNAUX CIVILS

UN ENJEU DE \$1,000,000

LE JUGE CHARBONNEAU REND JUGEMENT DANS UNE CAUSE VIEILLE DE DIX ANS. INTENTE CONTRE LA VILLE POUR UNE BANDE DE TERRAIN.

M. le juge Charbonneau, siégeant hier après-midi dans l'une des divisions de la Cour Supérieure a réglé une cause célèbre qui était devant les tribunaux depuis plus de dix ans. Le juge a renvoyé avec frais des actions prises par trois branches de la famille Poirier contre la ville et la succession de Stanley C. Bagg, au sujet de la possession d'une grande partie du parc Manca. Une quatrième action avait été prise en même temps, et fut plaidée, comme procès type, il y a plusieurs années.

Cette cause est des procédures préliminaires interminables et enfin le juge Charbonneau renvoya l'action. La cause fut portée en appel et finalement la décision du juge Charbonneau fut maintenue par le Conseil Privé, en 1913.

Depuis, la partie défenderesse essaya d'amener les demandeurs à plaider ou à abandonner leurs actions dans les trois autres causes. Des dates furent fixées à plusieurs reprises pour l'audition mais les procureurs des demandeurs obtinrent toujours du délai. Hier, la cause fut appelée à la demande de Me J. L. Archambault, avocat de la ville, et de Me George A. Campbell, procureur de la succession Bagg. Les demandeurs ne comparant pas, le juge rendit jugement sur le banc, renvoyant toutes les actions.

Les sommes d'argent en jeu dans ces trois causes s'élevaient à plus d'un million de dollars. La bande de terrain qui était réclamée par les demandeurs s'étend de chaque côté de l'avenue du parc, de l'avenue des Pins à l'avenue Mont-Royal. A l'appui de la réclamation on invoquait un vieux titre, datant de 1732.

LE GRAND NOMBRE DE CAUSES.

Les juges de la Cour Supérieure se réuniront samedi sous la présidence du juge en chef Archibald pour chercher un moyen de disposer le plus tôt possible du nombre sans cesse croissant de causes. Une des principales questions qui seront débattues sera une proposition de M. le juge Archibald pour faire certains changements aux règles actuelles de pratique.

Les tribunaux ne s'ajourneront pas aujourd'hui pour permettre aux juges d'assister aux funérailles de sir Charles Boucher de Boucherville et de sir William Van Horne. Le juge en chef a déclaré à ce sujet que tout en admirant le caractère et la vie de ces deux hommes, il était du devoir des juges de demeurer à leur poste quand la tâche est si considérable.

L'EMPRISONNEMENT DU MAIRE MARTIN.

La tâche de déterminer si le maire Martin doit ou non être emprisonné et condamné à l'amende pour mépris de Cour, incombe maintenant aux juges de la Cour d'Appel. Une procédure du procureur du requérant Tourangeau, hier, a enlevé cette cause de la juridiction de la Cour Supérieure.

On se rappelle qu'à la suite de la requête demandant une injonction contre la ville au sujet du tramway, d'autres requêtes furent présentées pour empêcher l'émission de règles pour mépris de Cour contre le maire Martin et ses collègues Hébert et Côté. M. le juge Panneton, il y a quelques mois, permit l'émission des règles et condamna les défendeurs à être emprisonnés et à payer une amende de \$2,000, à moins qu'ils ne se présentent devant le tribunal, à un jour fixé, et de donner les raisons qu'ils pourraient avoir pour que la condamnation ne soit pas mise à exécution. Me Léon Garneau, l'avocat du maire, se présenta alors en Cour d'Appel, déposa le cautionnement requis, et prit une inscription. Le requérant répondit par une motion en Cour Supérieure, demandant que l'inscription fut déclarée nulle, attendu que la décision du juge Panneton était interlocutoire et qu'avant de s'inscrire en appel le maire Martin aurait dû demander la permission.

Me Garneau prétendait au contraire que le jugement était final. M. le juge Lalonde rendit jugement en faveur de M. Tourangeau, déclarant l'appel rejeté. Hier, le procureur de M. Tourangeau a produit une motion par laquelle il se désiste de ce jugement, ce qui a pour effet de remettre les choses au point qu'elles étaient lorsque l'avocat du maire s'inscrivait en appel.

SIR LOMER AU PALAIS.

Plusieurs ministres étaient au bureau du gouvernement hier, où ils ont reçu quelques délégations. Dans l'après-midi, sir Lomer Gouin a visité le Palais en compagnie de M. le sheriff Lémieux. M. Gouin n'a pas caché sa satisfaction des améliorations faites au cours de l'été.

LA BANLIEUE

LES TRAVAUX DE PAVAGE

LES ECHEVINS DE VERDUN DECIDENT DE LES FAIRE EXECUTER IMMEDIATEMENT MALGRE LE REFUS DU MAIRE DE SIGNER LE CONTRAT.

Les échevins ont eu une assemblée hier soir à Verdun; c'était la première depuis plus d'un mois, aussi l'exception de l'échevin Evéard, qui était présent. Des l'abord on s'occupa du contrat de pavage proposé par la compagnie Warner-Quinlan. Lecture fut donnée d'une lettre dans laquelle le maire expose les raisons pour lesquelles il ne donnera pas sa signature au contrat. Ce n'est pas, pense-t-il, l'intérêt de la ville que ce contrat soit signé quand des procédures de quo-warranto sont prises contre plusieurs échevins. La réponse à cette lettre fut une résolution proposée par l'échevin Allard et secondée par l'échevin Noseworthy, tendant à ce que les décisions prises par le conseil et le comité, puis renvoyées au conseil, soient maintenues; et si le maire veut continuer son refus de signature au contrat qu'il soit passé outre, que ce contrat soit considéré comme légal et lisible, et que le secrétaire-trésorier reçoive ordre de notifier la compagnie Warner-Quinlan d'avoir à commencer son travail.

Tous les échevins votèrent pour cette résolution, sauf l'échevin Crowder qui s'abstint. L'échevin Cohn demanda alors le pointage des noms de ceux qui avaient voté pour ou contre la motion. L'échevin Crowder. — Je me suis abstenu; je vous dirai pourquoi si vous y tenez. L'échevin Cohn. — Je ne vous demande pas vos raisons. Je ne tiens pas à entrer en discussion. Alors l'échevin Crowder demanda que son nom soit pointé comme ayant voté contre la résolution. Ainsi finit momentanément cet incident pour reprendre un peu plus tard quand un citoyen, prenant la parole, demanda au maire Manning pourquoi il n'avait pas démissionné, comme il l'avait annoncé, et pourquoi ensuite il avait refusé de signer le contrat. Le maire répondit que la première question ne comportait pas de réponse et quant à la deuxième, qu'il avait dans sa lettre, exposé ses raisons.

Sur le rapport du comité des travaux, on avait décidé l'achat d'un certain nombre de machines destinées à des essais de suppression de la poussière sur une partie de la route La Salle. L'échevin Noseworthy réclama formellement l'exécution du travail dans le projet de construire les bordures et les trottoirs sur l'avenue Woodland de la route La Salle à l'avenue Balantyne. On décida finalement de faire les trottoirs et leurs bordures sur un côté de l'avenue autant que les ressources le permettent et de finir la route quand on pourra.

Le travail d'aspersion, sera prolongé de 380 pieds dans la rivière et protégé par une construction bétonnée. Le permis d'établissement d'une manufacture de gants a été refusé à l'Acme Glove Co., comme désagréable aux habitants de Verdun. L'échevin Cohn déclare que le rapport financier n'a pas encore été imprimé parce que certains projets qui ne paraissent pas satisfaisants devaient être tirés au clair.

LES CERTIFICATS DE MARIAGE

La "Semaine Religieuse de Montréal" contient la communication officielle suivante: "Depuis qu'à cause de la guerre un "fonds patriotique" s'est constitué qui distribue des secours aux femmes des soldats, beaucoup ont besoin d'avoir un certificat de mariage et s'adressent pour cela à Messieurs les curés, gardiens des archives paroissiales. Il n'est pas exigé que ce certificat soit une copie complète de l'acte consigné aux registres. Il suffira que M. le curé atteste, sous sa signature, que Mme. a bien épousé M. à telle date, dans son église. C'est un service important à rendre dans les circonstances et qui sera d'exécution facile. On voudra bien n'exiger aucun honoraire."

LE MARCHÉ DU NORD

Les échevins Mayrand et Turcot ont proposé une résolution, laquelle a été adoptée à l'unanimité, portant que le marché Bonsecours est insuffisant et par trop congestionné et qu'il importe d'en construire un autre pour la partie nord de la ville, et que le conseil en reconnaît la nécessité.

QUESTIONS DE L'ECHEVIN ELIE

M. Elie a interpellé, hier, le bureau des commissaires désirant savoir où en est rendu la question de la construction d'un tunnel sous le canal Lachine. Le quartier Saint-Gabriel est intéressé à la prompt construction de ce tunnel, car le pont du canal Lachine, sans cesse fermé, bloque la circulation. Il y a longtemps que l'on parle de ce projet, sans qu'il avance à rien. M. Elie veut savoir où en est aussi la transformation de la petite rivière Saint-Pierre, dont tous les habitants de son quartier ont à se plaindre; et, enfin, il désire que l'on vote sans délai l'argent nécessaire pour rendre utilisable, hiver comme été, le bain Galigny.

MARIAGE LABEL-PELLETIER

Ce matin, à six heures et demie, à Saint-Louis de France, a eu lieu le mariage de mademoiselle Alexandrine Pelletier, de la rue Charrier, avec M. le docteur M. H. Label, de la rue Saint-Denis.

Le révérend père Guillaume Label, S.J., a célébré le mariage. M. Narcisse Label, de Cacouna, servait de témoin à son fils, et M. Georges Pelletier, à sa sœur.

Tomber de Charybde en Scylla, c'est ne lire ni le DEVOIR ni le NATIONALISTE.

CHOSSES MUNICIPALES

VENGEANCE ASSOUVIE

L'ECHEVIN VANDELAC BLOQUE TOUS LES RAPPORTS DES COMMISSAIRES, JUSQU'A CE QUE DES PROMESSES DESARMENT SON COURROUX. — LES ABATTOIRS.—LE MARCHÉ DU NORD.— DIVERS.

L'échevin Vandelaç prétendait, hier, à la réunion du conseil, présidée par M. l'échevin Saint-Pierre, réclamer vainement depuis trois ans des travaux dans son quartier. Les promesses et les supplications n'ayant rien produit, il s'est décidé aux moyens énergiques, les seuls qui aient leur effet sur les commissaires, les maires, et hier, il bloquait l'un après l'autre tous les rapports se rapportant à des travaux publics.

Désolation de ses collègues ainsi punis, dans ce qu'ils ont de plus cher au monde, leurs quartiers. Il fallait les voir alors interceder auprès de leur collègue et le prier de désarmer son courroux, mais M. Vandelaç, tragique en sa noire redingote et son plastron blanc barré de la cravate noire, restait inflexible. C'est alors que les échevins qui se trouvaient lesés par ces "next meetings" s'empressèrent, chez l'ingénieur en chef et puis chez son assistant et obtinrent de lui la promesse que M. Vandelaç aurait sa part des travaux. Celui-ci se déclara satisfait et leva le blocus des autres rapports.

Voici la liste des crédits qui ont été votés, après que l'échevin Vandelaç eut retiré son opposition: \$35,758 pour pavages dans le quartier Saint-Hubert, \$20,597 pour paver le chemin Crémazie et l'avenue des Belges, \$11,180 pour paver la rue Larivière, \$7,840 pour pavage de rues dans le quartier Hochelaga, \$6,511 pour le pavage de la rue Bérubé, \$4,850 pour le pavage de la rue Dorion, \$3,674 pour le pavage de l'avenue des Pins, \$1,581 pour les trottoirs du Chemin Côte des Neiges, \$14,103 pour renouveler la bordure du trottoir de la rue Sainte-Catherine, \$1,112 pour reconstruire le trottoir de la rue Saint-Gabriel, \$54,147 pour pavages dans la partie Sainte-Anne, \$29,595 pour pavages dans le quartier-de-Lorimier.

Le conseil a aussi voté \$1,000 pour la perception du Sou des Hôpitaux, et \$475 pour améliorer le local de la Commission des Incendies.

PLAINTES CONTRE LES COMMISSAIRES

Au cours de la séance, plusieurs échevins se sont plaints amèrement de l'absence des commissaires. Certains sont allés jusqu'à déclarer que l'état de choses, actuel était dégoûtant et que jamais auparavant rien de semblable ne s'était vu à l'hôtel de ville.

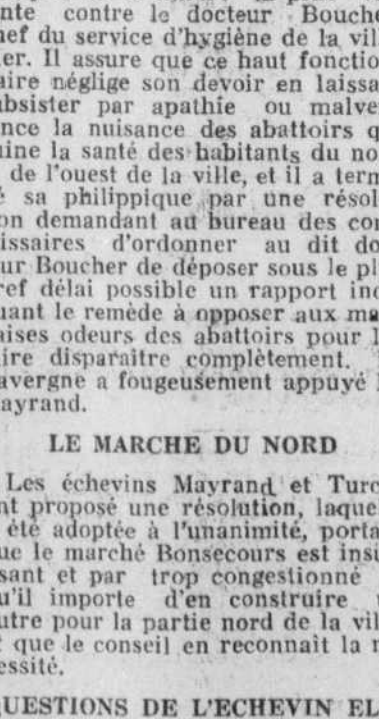
QUE DEVIENNENT LES TAXES

Au cours de la séance, l'échevin L. A. Lapointe a fait adopter une résolution très importante. Elle prie le trésorier et le contrôleur de la cité de soumettre au Conseil, à la prochaine séance, un état indiquant de quelle façon est appliqué chaque \$100 de taxes payées par les contribuables à la cité de Montréal. Suit une nomenclature des fins auxquelles les crédits sont ordinairement appliqués. Liberté est laissée à MM. Arnoldi et Pelletier d'ajouter tout ce qu'ils croient opportun pour rendre cet état clair et précis.

ATTAQUES A PROPOS D'ABATTOIRS

L'échevin Mayrand s'est livré aux attaques de la nature la plus violente contre le docteur Boucher, chef du service d'hygiène de la ville, hier. Il assure que ce haut fonctionnaire néglige son devoir en laissant subsister par apathie ou malveillance la nuisance des abattoirs qui ruine la santé des habitants du nord-est de la ville, et il a tenu à leur dire sa philippique par une résolution demandant au bureau des commissaires d'ordonner au dit docteur Boucher de déposer sous le plus bref délai possible un rapport indiquant le remède à opposer aux mauvaises odeurs des abattoirs pour les faire disparaître complètement. M. Lavergne a fougueusement appuyé M. Mayrand.

UNE IDEE DE LA MODE DU JOUR



CARTES D'AFFAIRES

RODOLPHE BÉDARD Expert-Comptable et Auditeur Système de consultant, Administrateur de successions. Téléphone Bell. Main 3869. Suite 45-46-47. 65 Saint-François-Xavier, Montréal.

Cabana & Cabana

EXPERTS COMPTABLES Liquidateurs Administrateurs Assurances de tous genres 20 rue Saint-Jacques, Ch. 3 TEL. MAIN 1777

J. ALFRED HUOT

COURTIER D'ASSURANCES 2069 RUE MANCE TEL. S.-LOUIS 4284. BUREAU 26 RUE S.-SACREMENT TEL. MAIN 6741

ASSURANCES

HORACE J. LABRECQUE CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION

HOTEL

VICTORIA HOTEL Québec H. Fontaine, Prop. Plan américain. Prix: \$2.50 à \$3.30. Prix spécial pour les voyageurs de commerce. \$2.00 par jour.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis. MARION & MARION 364 rue Université, Montréal.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

Boîte Postale 856. — Adresse télégraphique. "Nahac, Montréal". Tél. Main 1256-1261. Codes à Lièbres, West End. C. H. CHAN, C. R. AVOCAT ET PROCUREUR Edifices Transportation — Rue Saint-Jacques

MAURICE DUGAS, avocat L.L.L., 30 S.-Jacques, Chambre 44. Tél. Main 7691. Résidence, 2466 avenue du Parc, Rockland 2459.

LAMOTHE, GADBOIS & NANTÉL, avocats, Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215. J. C. Lamothe L.L., C.R., Emiliën Gadbois, L.L.L., J. Marchal Nantel, B.C.L.

PATTERSON & LAVERY AVOCATS — PROCUREURS SUITE 211 180 S.-JACQUES Tél. Bell Main 3868. Cable Wilpon. W. Patterson, C.R. Saluste Lavery, B.C.L. M. Lavery a son bureau du soir: 1 S. Thomas, Longueuil.

ROMUALD ROY AVOCAT 85, Craig Ouest. — Chambre 525 Tél. S.-Louis 4207

HERVE ROCH, B. A., L.L.L. AVOCAT 61, RUE S.-GABRIEL, Bureaux 17, 18 et 19. Tél. Main 2164 Société Générale BARIL & ROCH

CAMILLE TESSIER AVOCAT ET PROCUREUR 97 St-Jacques, Ch. 34. MONTREAL. MAIN 8728. ROCKLAND 931. Résidence: Est 5972.

ANATOLE VANIER, B. A., L.L.B. AVOCAT 741, Main 2164. Bureaux 52, 97 rue Saint-Jacques. Résidence: 189 Jeanne-Mance. Est 5972.

GUY VANIER, B. A., L.L. AVOCAT 97, rue Saint-Jacques. — Bureau 76. Tél. Main 2632.

NOTAIRES

BELANGER & BELANGER, (Léandre et Adrien), 30 Saint-Jacques, Main 1859. Résidence, 240 Visitation. Prêts sur hypothèque, achats de créances. TEL. ST-LOUIS 504.

A.-H. Barrette NOTAIRE 70 rue Rachel Est, Montréal

J.-EMERY CODERRE NOTAIRE Etude, 90 rue Saint-Jacques. EDIFICE VERSAILLES. Tél. Main 1323.

PRIME J. MARSSAN, notaire, 320a rue Amherst, coin Demontigny. Tél. Est 1301. Toujours divers montants d'argent à prêter.

Tout bon Canadien-français désireux de se tenir au courant de la lutte pour sa langue doit lire le NATIONALISTE.

UNE IDEE DE LA MODE DU JOUR

RODOLPHE BÉDARD Expert-Comptable et Auditeur Système de consultant, Administrateur de successions. Téléphone Bell. Main 3869. Suite 45-46-47. 65 Saint-François-Xavier, Montréal.

Cabana & Cabana EXPERTS COMPTABLES Liquidateurs Administrateurs Assurances de tous genres 20 rue Saint-Jacques, Ch. 3 TEL. MAIN 1777

J. ALFRED HUOT COURTIER D'ASSURANCES 2069 RUE MANCE TEL. S.-LOUIS 4284. BUREAU 26 RUE S.-SACREMENT TEL. MAIN 6741

ASSURANCES

HORACE J. LABRECQUE CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION

HOTEL

VICTORIA HOTEL Québec H. Fontaine, Prop. Plan américain. Prix: \$2.50 à \$3.30. Prix spécial pour les voyageurs de commerce. \$2.00 par jour.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis. MARION & MARION 364 rue Université, Montréal.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

ASSOCIE DEMANDE Ayant un certain capital. Bonne occasion de se créer une position. Affaire payante. S'adresser Boîte No 31, "Le Devoir".

ASSOCIE On demande un associé avec un capital de cinq à dix mille piastres, et capable de prendre charge du bureau pour un commerce de gros. Ecrire à Casier 35, "Le Devoir".

ELEVES DEMANDES

Madame Eugénie Tessier-Sirois a recommencé ses cours de chant et de piano, à son studio, 324, Ave Laval.

À LOUER

Plain-pied (haut), 7 chambres, cuisine d'été moderne, 1037, Saint-Antoine. S'adresser 489, Saint-Antoine. Tél. Uptown 477.

A LOUER

Logements dans tous les quartiers de Montréal. J. E. GRAVEL, 2165 Waterley, Tél. S.-Louis 2528.

BUREAUX À LOUER

71a, rue Saint-Jacques, rez-de-chaussée et sous-sol, 5,000 pieds de planchers. Aussi plusieurs bureaux et suite de bureaux aux étages supérieurs. S'adresser à Rodolphe Bédard, 55, rue Saint-François-Xavier.

AUTOMOBILES A LOUER

Au Garage Laurier, Limitée 375 Est, rue Ontario, entre S.-Hubert et S.-Denis, plusieurs Autos de tourisme ainsi que Limousines. Téléphone Est 2480.

DIVERS

ASSURANCE Les personnes qui ont déjà été refusées par les compagnies d'assurances sur la vie peuvent obtenir de la protection en s'adressant par lettre à "Assurance-vie", bureaux du "Devoir", Montréal.

SALLE A DINER

STAR BOARDING HOUSE CHAMBRE ET PENSION, \$5.00 par semaine. Repas tous les jours à 20c. Attention spéciale aux voyageurs N. PRESSEAU, Prop., 8-10, RUE S.-ANTOINE.

DOMINION COAL COMPANY

Charbon bitumineux, à vapeur et à gaz SPRINGHILL BUREAU GENERAL des VENTES 112 Rue Saint-Jacques, Montréal

MAISONS D'EDUCATION

ÉCOLE COMMERCIALE PRATIQUE LALIME, LTÉE Saint-Hyacinthe, P.Q. FONDÉE EN 1900. Prospectus sur demande. B. LALIME, principal.

Cours particuliers

de Mlle BEAUPRÉ REOUVERTURE LE 7 SEPTEMBRE La Directrice fera les inscriptions à partir du 16 août, aux Cours: No 939 rue S.-Denis. — Les élèves anciennes et nouvelles devront retourner leurs places au plus tôt. ANGUS CAZA, Princ.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 982.

Georges O. Dupuis vs A. Richard. Le 23ème jour de septembre 1915, à une heure de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, No 2515 avenue du Parc, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 14 septembre 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 1561. — Médéric Archambault vs G. N. Larivière. Le 24ème jour de septembre 1915, à une heure de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 812 rue Durocher, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. B. Trudeau, H. C. S. Montréal, 14 septembre 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 15912. — A. Baril vs J. J. Proulx. Le 23ème jour de septembre 1915, à 11 heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No 2648 rue S.-André, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. G. A. Lafontaine, H. C. S. Montréal, 14 septembre 1915.

ETATS-UNIS

DES AVEU ET REPARATION

C'EST CE QUE DEMANDE LE GOUVERNEMENT AMERICAIN AU GOUVERNEMENT ALLEMAND, POUR LE TORPILLAGE SANS AVERTISSEMENT PREALABLE DE L'ARABIC.

Washington, 14. — Les conférences tenues hier entre le président Wilson et le secrétaire d'Etat Lansing et entre M. Lansing et le comte von Bernstorff ont placé la situation créée par les raids des sous-marins allemands contre les navires marchands sous un jour nouveau.

L'ambassadeur allemand a obtenu le témoignage des officiers et des survivants de l'Arabic, qui s'accordent tous à dire que le paquebot poursuivait paisiblement sa route quand il fut torpillé sans avertissement, et les Etats-Unis l'ont prévenu qu'ils désirent un dévouement de l'attaque et une réparation pour la mort des sujets américains.

Cette preuve sera adressée par le comte Bernstorff au ministère des Affaires Etrangères à Berlin, qui n'a pu en prendre encore connaissance, et il s'écoulera probablement dix jours avant que Berlin donne de ses nouvelles. En certains milieux, on croit que le ministère des Affaires Etrangères, en examinant ces témoignages, changera peut-être d'attitude et désavouera l'action du commandant du sous-marin qui prétend avoir coulé le paquebot parce qu'il pensait qu'il se préparait à l'attaquer.

Les Etats-Unis ont toutes les informations désirées sur le cas de l'Arabic, et ils sont prêts à suivre leur ligne de conduite; mais ils attendent peut-être, avant d'agir, que le comte von Bernstorff ait eu le temps d'échanger des communications avec son gouvernement.

Bien que les Etats-Unis ne consentiront pas à soumettre à l'arbitrage un principe ou une question impliquant la sûreté des passagers américains, ils ont accepté l'assurance donnée par l'Allemagne que les navires marchands ne seront pas torpillés sans avertissement; et, si l'Allemagne désire recourir à l'arbitrage pour fixer le chiffre de l'indemnité à payer, les Etats-Unis acquiesceront probablement à une demande du genre.

Le président Wilson et le secrétaire d'Etat Lansing ont eu une conférence d'une heure; et plus tard, le comte von Bernstorff s'est entretenu avec le secrétaire pendant une demi-heure.

Dans les milieux bien informés, toutefois, on dit, hier, que, bien que le gouvernement américain n'aime pas la note sur l'Arabic, la situation est loin d'être désespérée.

EMPRUNT D'UN BILLION

New-York, 14. — Le plan actuel de la commission financière conjointe anglo-française, disait-on hier soir, est d'emprunter un milliard de dollars aux Etats-Unis sur les obligations de premier ordre du gouvernement français sans aucune garantie collatérale.

Si cette somme d'argent énorme est obtenue, elle sera dépensée, dit-on, jusqu'au dernier penny, aux Etats-Unis, pour payer la viande, le blé, le coton et divers autres articles, y compris les munitions de guerre. Dans l'opinion des autorités financières, cette transaction revêtira le caractère d'un emprunt national.

Pour la première fois, hier soir, la Commission anglo-française a fait une déclaration par la bouche de son président, lord Reading, qui a dit qu'il était très désirable que la France et le marché acquière une plus grande stabilité. Il a déclaré aux journalistes qui lui avaient demandé l'entrevue, que les Etats-Unis avaient une quantité considérable de vivres, que les pays alliés veulent importer pour eux, mais à des prix fixes. "Justu-ici", a dit lord Reading, "nous avons été approchés par une foule de banquiers éminents et autres personnes. Tout le monde, le fait vaut d'être remarqué, a reconnu qu'il fallait stabiliser le marché."

La sensation du jour consiste dans le plan conçu par la Commission de faire son emprunt sans donner de garanties collatérales. Cette rumeur a jeté plusieurs financiers dans la stupeur, mais d'autres banquiers, qui s'attendaient à la chose, n'ont pas été surpris, parce qu'ils savent que tout le crédit de la France et de l'Angleterre est aussi bon que de l'or. Le plan de la Commission d'emprunter sans fournir de garanties secondaires a causé une émotion intense parmi les cercles financiers et elle fait des frais de toutes les conversations du moment. La commission tient mordicus à emprunter sans garanties collatérales ou à ne rien faire du tout.

LE TORPILLAGE DU "SVEIN JARL"

Londres, 14. — Le gouvernement allemand a notifié celui de la Norvège, s'il faut en croire une dépêche de Christiania à l'agence télégraphique Reuter, qu'il ne prendra aucune responsabilité quant au torpillage du vaisseau norvégien "Svein Jarl" le 9 juillet dernier, parce que ce navire ne laissait voir en aucune façon sa neutralité.

Toutefois, comme deux membres de l'équipage ont péri, et afin de montrer ses dispositions amicales à l'égard de la Norvège, l'Allemagne consentira à réparer les dommages causés et demandera à la Norvège de nommer un arbitre qui en fixera le montant avec celui qu'elle nommera.

Il faut lire la chronique économique du NATIONALISTE, si vous voulez connaître les ressources matérielles de votre pays.

RUSSIE

OBLIGES DE SE RETIRER

PAR SUITE DE LA CAPTURE DU CHEMIN DE FER ROVNO-PETROGRAD PAR L'ARMEE AUTRO-ALLEMANDE, LES MOSCOVITES SERONT DE NOUVEAU OBLIGES DE RETRAITER.

Londres, 14. — Par l'un de ces écrasants mouvements d'offensive, qui bien qu'ils aient été coûteux en hommes et en munitions, ont été invariablement couronnés de succès, l'armée du feld-marschal Von Hindenberg a pris enfin pied sur le chemin de fer Rovno-Petrograd, entre Vilna et Dvinsk. Les forces austro-allemandes ont fait des efforts gigantesques pour atteindre cette voie ferrée depuis la chute des forteresses de la Pologne.

L'offensive, qui commença vers la fin de la semaine dernière, fut concentrée de trois endroits sur Dvinsk et le chemin de fer, sur les deux côtés de la ville; tandis que, plus au sud, les envahisseurs s'avancèrent sur Vilna. Les Russes, en face de troupes numériquement supérieures, et munies de leur grosse artillerie coutumière, ont été forcés, hier, de se retirer dans la région du lac, où pénètre le chemin de fer et ils y ont fait halte.

En même temps, les Allemands ont avancé du côté est, vers Pinsk, tandis que les Autrichiens, avec qui se trouvent bon nombre de régiments teutons, combattent avec acharnement pour atteindre Rovno, le terminus méridional de la ligne.

Avec ce chemin de fer partielle-ment aux mains des Huns, il est probable que les Russes seront obligés de se retirer davantage, bien que leur offensive en Galicie, qui se continue, puisse les sauver en forçant les Allemands à envoyer des renforts en cette région.

Il n'y a plus maintenant de doute à avoir sur les succès des Russes dans ce district, puisque, à la suite de l'aveu que les Autrichiens ont fait, ce soir, qu'ils n'ont pas encore repoussé les attaques russes, ils ont occupé "une position favorable, si étendue à quelques kilomètres à l'ouest de notre première position."

Les correspondants de guerre allemands dépeignent les conditions, dans lesquelles les troupes se battent dans la région marécageuse, au centre et à l'extrémité méridionale de la ligne de combat, comme étant des plus terribles. La région est presque toute recouverte par l'eau; et c'est par ce chemin que les Austro-Allemands doivent s'avancer contre les positions bien préparées des Russes. La rive orientale de la Sereth d'où les Russes font leurs contre-attaques, est une véritable forteresse, d'où surgissent les Moscovites chaque fois que leurs ennemis s'en approchent, infligeant aux Teutons de lourdes pertes en tués, blessés et prisonniers. D'après les bulletins russes, près de 30,000 prisonniers ont été capturés dans le combat qui s'est déroulé le long de cette rivière.

Le correspondant militaire du "Tageblatt" aux quartiers-généraux de l'armée autrichienne, rapporte que la résistance des Moscovites sur les bords de la Sereth a pris un caractère très sérieux, et indique que le nouveau commandant des Russes a reçu l'ordre de conserver les positions qui leur restent en Galicie.

FRANCE

LA CANONNADE SE CONTINUE

L'ARTILLERIE A DETRUIT LES TRAVAUX DE DEFENSE ETABLIS PAR L'ENNEMI A BEAUVIRGNE.

Paris, 14. — Le communiqué officiel transmis par l'état-major rapporte que la canonnade se continue très violente sur tout le front, de l'Yser aux Vosges.

Au sud de l'Oise, particulièrement aux environs de Beauvirgine, notre artillerie a dirigé un feu terrible destructeur sur les travaux de défense établis par l'ennemi à cet endroit. Les Allemands devant Audichy, ont essayé de nouveau de forcer nos lignes en force, mais le feu de nos canons les a facilement disposés avec lourdes pertes.

Sur le Canal de l'Aisne à la Marne, à Sapiigneul, à Neuville, le bombardement ex-terrassements ennemis a été extrêmement violent et effectif.

Il en est de même dans l'Argonne et dans la région des Vosges. Les attaques faites sur les villes ouvertes de Compiègne et de Lunéville par les avions allemands ont été suivies d'un raid par dix-neuf avions français au-dessus de Trèves; une centaine d'obus ont été lancés sur la gare et la banque, qui ont dû subir des dommages sérieux; la même escadrille a survolé les gares de Domary et de Baroncourt, où une cinquantaine d'obus ont été lancés. Les avions sont tous revenus à leur base sans accident.

ENDORMIR LA CONSCIENCE CATHOLIQUE

Dans un ouvrage publié récemment sous le titre: "L'Allemagne et les catholiques", Mgr Alfred Baudrillard, vicaire général de l'archidiocèse de Paris, déclare que l'Allemagne essaie d'endormir la conscience catholique du monde civilisé.

Dans une autre étude doctrinale, le chanoine Gaudeau a prouvé que le "Danger pour l'Eglise est en Allemagne où le Kaiser fait semblant de vouloir protéger les catholiques, puis s'allie aux Turcs et proclame la guerre civile. Il ferait au besoin un pacte avec Satan."

Le 66ème d'infanterie a offert à M. Poincaré une baguette en aluminium, tirée de fragments d'obus allemands.

ANGLETERRE

LE SERVICE OBLIGATOIRE

LA GRANDE-BRETAGNE, AU DIRE DE LLOYD GEORGE, DEVRA Y AVOIR RECOURS SI ELLE VEUT FOURNIR SON MAXIMUM D'EFFORTS.

Londres, 14. — Le correspondant parlementaire du "Daily Chronicle" écrit: "Je tiens de source irréversible que M. Lloyd George est d'opinion que nous ne fournirons pas notre maximum d'efforts sans recourir au service obligatoire, ce mot étant pris dans son sens large que dans son sens étroit."

"Ce n'est pas seulement pour des raisons d'ordre militaire, ce n'est même pas surtout pour cela qu'il croit la conscription nécessaire. A ses yeux les raisons d'ordre industriel ont une importance décisive à cet égard. Depuis la formation du ministère des munitions, il y a eu un encourageant accroissement de la fabrication des munitions, mais le rendement ne répond pas encore aux demandes du ministère. Un rapide accroissement de production s'impose impérieusement, et cela est impossible sans l'abandon de tous les règlements qui restreignent le travail et sans l'utilisation d'un nombre bien plus grand d'ouvriers sans expérience."

"Au point de vue militaire, la situation est la suivante: Jusqu'à présent, le volontariat a donné d'excellents résultats, mais depuis un mois, il y a eu virtuellement une diminution du nombre des recrues, chose non surprenante, étant donné les efforts que fait une partie de la presse pour donner le coup de mort au volontariat. Il n'en est pas moins vrai que les hommes se présentent plus vite qu'on peut les équiper."

"Lord Kitchener vient de soumettre au cabinet le nombre de soldats qu'il estime qu'il faudra tenir sur le continent l'année prochaine. Ses calculs comportent de bien plus grands effectifs que ceux que nous avons actuellement, si grands soient-ils. Il n'y a pas lieu de douter que le volontariat ne fournisse tous les soldats nécessaires, mais les protagonistes du service obligatoire mettent à profit le déclin momentané du recrutement et la nécessité d'une plus grande fabrication de munitions pour pousser leur politique."

"M. Lloyd George a une foi profonde dans le robuste patriotisme de la classe ouvrière, mais parce que la marine nous a mis à l'abri des ravages de la guerre, il se pense pas que cette classe et les autres se rendent compte de la situation."

"Il est de mauvais presage qu'on ait accueilli avec un dévouement marqué à la conférence tenue hier au ministère des munitions, les suggestions faites au sujet du travail soumis à la discipline militaire. A cette conférence assistaient des travailleurs, des membres des unions ouvrières, des représentants du "War Office" et de l'amirauté. Il y a eu hier une discussion approfondie sur les moyens à prendre pour augmenter le rendement des ateliers de munitions. On a fait ressortir clairement le fait que l'attitude de certains unionistes, sur la question des règlements et des pratiques de caractère restrictif, rend presque impossible au ministère des munitions la tâche de procéder à la réorganisation des usines."

"Plusieurs de ceux qui étaient présents ont abondé dans le sens de M. Lloyd George quant à la nécessité du service obligatoire dans les ateliers, mais les délégués des trade-unions, tout en exprimant leur désir d'assurer un accroissement plus considérable de la fabrication des munitions, n'ont pas dissimulé l'opposition que leur inspire ce qu'ils regardent comme le travail forcé. Il doit y avoir une nouvelle réunion."

UNE SEDITION

New-York, 14. — M. Davis Spelliss, trésorier du comité américain des "Irish National Volunteers", a déclaré que des "obus" établis en Irlande prendront les armes et proclameront leur indépendance. On fait circuler à New-York une lettre dans laquelle on demande de souscrire au fonds de défense de l'Irlande, pour l'achat d'armes et de munitions qui serviront contre l'Angleterre.

CANADA

LA FABRICATION DES MUNITIONS

UN GROUPE DE MANUFACTURIERS ET BANQUIERS ETUDIENT LE PROJET DE FABRIQUER DES OBUS AU CANADA.

Ottawa, 14. — Un groupe de manufacturiers et de banquiers canadiens se sont réunis hier au ministère de la Milice pour étudier le projet de fabriquer des munitions en Canada; le major-général Sir Sam Hughes a convoqué lui-même cette assemblée. Il s'agirait d'une organisation embrassant tout le pays et qui s'occuperait surtout de la fabrication d'obus et d'autres munitions de guerre; un nombre des personnes influentes dans le monde de la finance qui se sont réunis chez Sir Sam, ont remarqué E. L. Pease, président de la Banque Royale du Canada, sir Herbert Holt, Frederick Walker, président de la Banque Canadienne du Commerce, sir John Gibson, ancien lieutenant-gouverneur d'Ontario, F. P. Jones, président de la Canada Cement Co., F. L. Wanklyn, représentant la Dominion Bridge Co., D. B. Hanna, du Nord-Canada, G. H. Balfour, président de la Banque Union, Fred. Nichols, de la Canada General Elec. Co.

A BON PORT.

Londres, 14. — Un câblegramme, reçu hier, du capitaine Gordon Cooper, officier d'approvisionnement de la 5ème brigade d'Ontario, du second contingent canadien,

AUX GRANDS MAGASINS GOODWIN

LES MODES D'AUTOMNE ROBES ET COSTUMES

La Mode le veut, nous voici en Automne. Pour la Femme, l'Automne a un côté séduisant en même temps que difficile. L'homme se pardonne beaucoup de choses, mais il ne pardonne pas à la femme de se montrer inférieure à sa voisine, et il lui sait gré de se montrer supérieure, en une chose ou en une autre, et même en toutes choses si elle peut. L'homme a lui-même créé cet état de choses, qui fait que chaque Saison porte à la femme un fardeau d'obligations auxquelles elle doit satisfaire sous peine de déchoir. Et la plus importante de ces obligations, c'est d'être à la Mode, de ne point porter le grand chapeau quand le petit est à l'ordre du jour, d'avoir jupons courts malgré le désir de porter longues jupes, quand la Mode exige qu'il en soit ainsi. C'est notre affaire de vous édifier, Mesdames, et nous voici. Tout d'abord, voyons les coloris. Un peu sombre—c'est la tendance de cet Automne, mais on a de belles choses, dans les teintes effacées. Le Vert Russe est entraînant, le Gris Souris des champs vous a une fureuse Beauté des Tranchées et la douce Tranquillité des Mères et des Soeurs loin du front confiantes en l'Avenir. Le Brun Africain rappelle ces Héros Noirs, de tous les pays du globe, accourus pour sauver cette Civilisation qui les sortit de l'Esclavage, et dans lequel ils frissonnent à la pensée de rentrer. Et de teintes en teintes, de dégradés en dégradés, il n'est rien qui puissent manquer aux plus exigeantes.

Les nouveaux costumes

La Mode commande les Etoffes souples, les Whipcord, qui doivent leur nom au fait qu'elles sont battues au fouet, pour les débarrasser de l'appret gommeux gênant le drapage, les Gabardines, les Draps de Sedan et de Bradford, si doux au toucher, et les Serges, qui ne manquent jamais aux fêtes où la Mode règne en maîtresse. Imaginez, maintenant, des tuniques russes, et des manteaux non ajustés et vous aurez les grands Favoris. Après eux, vient le cortège des Homespuns et des Tweeds, pour les Costumes non habillés, le voyage, les sports, et courses en ville. Vous les trouverez Aux Grand Magasins Goodwin à 24.75, 35.00, 39.75, 45.00, 55.00, 75.00 et 95.00.



Les robes nouvelles

Quant aux Robes, la variété est grande, et le charme en est ravissant. Robes de ville, Robes d'après-midi, Robes de Soirée, voilà de quoi satisfaire la bourse la mieux garnie, et l'exquise Fantaisie des dames. D'ailleurs, elles auront le Choix des belles choses, car les Velours Chiffon, les Etoffes à Carreaux Ecossois, les Soies Moirées, les Taffetas à effets, les Pannes et le Velours sont invités à la danse.

LES MODELES DE LA SAISON

La Mode a inspiré les artistes, pour cet automne. Le nombre des Modèles est abondant, si abondant même qu'on peut dire qu'on n'a jamais vu pareille abondance. Les Grands Magasins Goodwin en ont une variété considérable et tous ont fait l'objet d'un choix attentif. On ne verra pas des légions habillées de même manière, car les stocks Goodwin sont composés de Beaucoup de Modèles, mais peu de chaque Modèle. Ces modèles ont marqués 12.75, 24.75, 29.75, 35.45, 49.75, 65.00 et 75.00. —Premier Etage.

ALLEMAGNE

LA LIBERTE DE PRESSE

LA LIBRE DISCUSSION DE LA GUERRE N'ETANT PAS PERMISE DANS LES JOURNAUX, LES ALLEMANDS ONT RECOURS AU PAMPHLET.

Amsterdam, 14. — L'apparition de pamphlets et feuilles volantes, "Flugschriften", donne une nouvelle allure à la campagne menée en Allemagne pour la liberté de parole au sujet de la guerre. La libre discussion dans la presse n'étant pas permise, on a recours au vieux expédient du pamphlet.

LES BALKANS

LA ROUMANIE MOBILISE

ELLE SE PREPARE A UNE CONCENTRATION D'AUTRICHIENS OSTENSIBLEMENT DIRIGEE CONTRE ELLE.

Athènes, 13, via Paris, 14. — On rapporte dans les cercles diplomatiques ici qu'il y a une forte mobilisation des troupes roumaines, comprenant plusieurs régiments de cavalerie, pour parer à une concentration inattendue des Autrichiens qui est vraisemblablement dirigée contre la Roumanie.

CANADA

LA FABRICATION DES MUNITIONS

UN GROUPE DE MANUFACTURIERS ET BANQUIERS ETUDIENT LE PROJET DE FABRIQUER DES OBUS AU CANADA.

Ottawa, 14. — Un groupe de manufacturiers et de banquiers canadiens se sont réunis hier au ministère de la Milice pour étudier le projet de fabriquer des munitions en Canada; le major-général Sir Sam Hughes a convoqué lui-même cette assemblée. Il s'agirait d'une organisation embrassant tout le pays et qui s'occuperait surtout de la fabrication d'obus et d'autres munitions de guerre; un nombre des personnes influentes dans le monde de la finance qui se sont réunis chez Sir Sam, ont remarqué E. L. Pease, président de la Banque Royale du Canada, sir Herbert Holt, Frederick Walker, président de la Banque Canadienne du Commerce, sir John Gibson, ancien lieutenant-gouverneur d'Ontario, F. P. Jones, président de la Canada Cement Co., F. L. Wanklyn, représentant la Dominion Bridge Co., D. B. Hanna, du Nord-Canada, G. H. Balfour, président de la Banque Union, Fred. Nichols, de la Canada General Elec. Co.

A BON PORT.

Londres, 14. — Un câblegramme, reçu hier, du capitaine Gordon Cooper, officier d'approvisionnement de la 5ème brigade d'Ontario, du second contingent canadien,

ALLEMAGNE

LA LIBERTE DE PRESSE

LA LIBRE DISCUSSION DE LA GUERRE N'ETANT PAS PERMISE DANS LES JOURNAUX, LES ALLEMANDS ONT RECOURS AU PAMPHLET.

Amsterdam, 14. — L'apparition de pamphlets et feuilles volantes, "Flugschriften", donne une nouvelle allure à la campagne menée en Allemagne pour la liberté de parole au sujet de la guerre. La libre discussion dans la presse n'étant pas permise, on a recours au vieux expédient du pamphlet.

LES BALKANS

LA ROUMANIE MOBILISE

ELLE SE PREPARE A UNE CONCENTRATION D'AUTRICHIENS OSTENSIBLEMENT DIRIGEE CONTRE ELLE.

Athènes, 13, via Paris, 14. — On rapporte dans les cercles diplomatiques ici qu'il y a une forte mobilisation des troupes roumaines, comprenant plusieurs régiments de cavalerie, pour parer à une concentration inattendue des Autrichiens qui est vraisemblablement dirigée contre la Roumanie.

CANADA

LA FABRICATION DES MUNITIONS

UN GROUPE DE MANUFACTURIERS ET BANQUIERS ETUDIENT LE PROJET DE FABRIQUER DES OBUS AU CANADA.

Ottawa, 14. — Un groupe de manufacturiers et de banquiers canadiens se sont réunis hier au ministère de la Milice pour étudier le projet de fabriquer des munitions en Canada; le major-général Sir Sam Hughes a convoqué lui-même cette assemblée. Il s'agirait d'une organisation embrassant tout le pays et qui s'occuperait surtout de la fabrication d'obus et d'autres munitions de guerre; un nombre des personnes influentes dans le monde de la finance qui se sont réunis chez Sir Sam, ont remarqué E. L. Pease, président de la Banque Royale du Canada, sir Herbert Holt, Frederick Walker, président de la Banque Canadienne du Commerce, sir John Gibson, ancien lieutenant-gouverneur d'Ontario, F. P. Jones, président de la Canada Cement Co., F. L. Wanklyn, représentant la Dominion Bridge Co., D. B. Hanna, du Nord-Canada, G. H. Balfour, président de la Banque Union, Fred. Nichols, de la Canada General Elec. Co.

A BON PORT.

Londres, 14. — Un câblegramme, reçu hier, du capitaine Gordon Cooper, officier d'approvisionnement de la 5ème brigade d'Ontario, du second contingent canadien,

Voici l'Automne!

Commandez votre charbon maintenant, si ce n'est fait. Il sera livré plus promptement et vous paierez moins cher que dans un mois.

DONNEZ-NOUS VOTRE ORDRE CHARBON DE GAZ, BITUMINEUX et ANTHRACITE. Poids, qualité et service garantis. Livraison dans toutes les parties de la ville.

LECLAIRE & FRERE

942 avenue Henri-Julien, PRES MONT-ROYAL, TEL. S.-LOUIS 2609.

Hôtel du Parc Viger

Taux spéciaux pour pensionnaires permanents durant la saison d'hiver.

Récemment renouvelé et agrandi, ce superbe hôtel privé possède un grand nombre de chambres réservées aux personnes qui désirent y passer un mois ou plus.

Service parfait et cuisine de première qualité.

S'adresser au gérant. Tél. Main 5720.

LES BELGES PROTESTENT

Le Havre, 14. — Le gouvernement belge a protesté auprès des nations neutres contre l'acte du gouvernement allemand, qui a enlevé les lignes de chemin de fer et les transports en Pologne. Cette protestation est basée sur un article de la quatrième convention de la Haye, qui dit que l'occupation d'un territoire envahi ne constitue qu'une occupation de fait. L'enlèvement des voies ferrées, dit la note, rend plus difficile les affaires pour une grande portion de la population belge.

INSURRECTION AU PORTUGAL

Paris, 14. — Un nouveau mouvement insurrectionnel vient d'éclater non seulement à Lisbonne, mais encore dans les principales villes de province d'après une dépêche de Madrid, au Journal.

Des dépêches de la frontière portugaise portaient, le 12 septem-

bre, que des manifestations séditieuses avaient éclaté à Braga et Caxias. On a proclamé la loi martiale dans le Portugal, le 29 août pour étouffer un mouvement royaliste.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Mont-Tremblant, Cour Supérieure, No 4621. — Philéas Vanier et Cie, Apiceries, des cités et district de Mont-Tremblant, demandeurs, vs Georges Bonenfant, de Mont-Tremblant, défendeur, et Allan Brown, du même lieu, mis en cause. Le 23ème jour de septembre 1915, à dix heures de l'avant-midi, à la place d'affaires du dit défendeur, au No 360 ouest rue Dorchester, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en cigares, bombons, etc. Conditions d'argent comptant. J. Edmond Duchrocher, H. C. S. Montréal, 14 septembre 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Mont-Tremblant, Cour Supérieure, No 3069. — M. Jenson et Cie, Apiceries, des cités et district de Mont-Tremblant, demandeurs, vs Harry Wime de même lieu, défendeur. Le 23ème jour de septembre 1915, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 1394 rue Messier, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en articles de ménage, etc. Conditions d'argent comptant. J. U. Normandin, H. C. S. Montréal, 13 septembre 1915.

LA VIE SPORTIVE

TOUS LES AMATEURS SERONT A MAISONNEUVE

LA JOUTE DE DIMANCHE PROCHAIN, ENTRE LE NATIONAL ET LE ROSEDALE, SERA POUR LE CHAMPIONNAT DE L'EST DU CANADA, ET SERA VUE PAR TOUS LES PARTISANS DU JEU DE CROSSE.

La première partie de crosse pour le championnat de l'Est du Canada sera jouée dimanche prochain à Maisonneuve, entre le Rosedale, champion de la Ligue Queen City, et le National, champion de la National Lacrosse Union. Cette joute aura lieu le dimanche, afin de permettre à tous les amateurs du sport national canadien d'assister à cette rencontre, qui sera, sans contredit, la plus importante de la saison puisqu'elle décidera du titre, si contesté, de champion.

Les Rosedale auront un club formidable sur le terrain. Kall et Fitzgerald seront sur l'alignement et notre défense devra veiller de près ces deux grands athlètes. Les Torontoiens arriveront à Montréal vendredi matin afin de se bien reposer des fatigues du voyage avant de rencontrer le National. Les arbitres de cette grande joute ne sont pas encore nommés, mais on s'attend à ce que Montréal et Toronto soient représentés sur le terrain par les "teneurs de sifflets".

LIGUE SAINT-DENIS

VICTOIRE DU R. S.-ONGE ET BALMORAL RESERVE.

Malgré la température incertaine près de 2,000 personnes étaient au terrain du Shamrock dimanche dernier et furent témoins des deux joutes de balle au camp de la Ligue S.-Denis. La première joute a été gagnée par le R. S.-Ongé par 8 à 7 dans une partie très excitante. Le jeu de Paquette ayant fait trois courses pour le circuit, et le jeu de Larose au champ et au bâton ont été superbes. La deuxième joute a été une victoire facile pour le Balmoral Reserve sur le C. P. S.-Jean Berchmans Sr par 16 à 4. Le lanceur a retiré 10 hommes au bâton et a été parfaitement secondé.

Mercredi soir prochain il y aura une assemblée spéciale pour mettre la dernière main aux préparatifs du Eucher et Danse à la salle Mont-Royal le 14 octobre prochain.

Voici les résultats détaillés des 2 joutes de dimanche:

MONT-ROYAL			
Lemieux, v. g.	3	3	0
Blodeau, A. 2b.	4	1	2
Simoneau, v. d.	4	0	2
Vandette, ss. 3b.	2	1	1
Meunier, 3b. ss.	3	1	0
Blais, v. c.	1	0	0
Braut, v. c.	3	0	2
Blodeau, B. 1b.	3	0	0
Durand, A. 2b.	3	0	1
Luteau, L.	3	1	0
Totaux.	29	7	18

R. S.-ONGE			
Larose, ss.	5	0	0
Campeau, v. g. 3b.	4	0	0
Riopel, v. d.	3	1	1
Raymond, A. v. g.	3	1	1
Lamarque, v. c.	2	0	0
Paquette, L. et A.	0	0	0
Dumontier, 2b. L.	3	1	0
Germain, 3b. A. 2b.	2	2	1
Dépatie, 1b.	3	0	4
Totaux.	31	8	7

Par reprises: Le Mont-Royal... 011041-7 R. S.-Ongé... 025010-8

Sommaire: Laissés sur les buts, Mont-Royal, 7; R. S.-Ongé, 5. Coup sacrifié, Campeau, Coup bon pour 2 buts, Larose. Coup bon pour 3 buts, Larose. Double jeu, Larose, (seul). Retirés au bâton, par Juteau, 3; par Braut, 4; par Paquette, 6; par Dumontier, 5; par But sur balles, par Juteau, 2; par Paquette, 3; par Dumontier, 1. Balle mal lancée, Paquette, Raymond, Dumontier, Juteau, Meunier. Balle passée, Germain, A. Paquette, 1. Buts volés, Lemieux, 2; Vandette, Braut, Blodeau, B., Larose, 2; Riopel, Dumontier, Paquette, Germain. Durée de la joute, 2 heures.

2ème partie: S.-JEAN BERCHMANS, Sr

Mainville, ss.	3	0	0
Bélisle, v. c.	4	1	0
Guay, 2b. et A.	4	1	1
Lefebvre, v. d.	4	0	0
Dubeau, 3b.	4	0	1
Quintal, A. et 2b.	2	1	0
Lamontagne, 1b.	4	0	0
Campeau, v. g.	3	1	0
Bousquet, v. g.	3	1	0
Lachapelle, v. g. 1.	3	0	1
Totaux.	32	4	2

BALMORAL RESERVES

Lapointe, 1b.	5	2	0
Labelle, 1b.	5	2	1
Gagnon, v. g.	5	1	0
Rousseau, A.	6	2	1
Provencal, ss.	6	3	1
Dumy, 2b.	5	1	3
Courtemanche, vd	5	2	4
Courtemanche, vc	2	0	0
Dépatie, v. c.	3	2	1
Bélisle, L.	5	1	0
Totaux.	47	16	21

Résultat par reprises: S.-J.-Berchmans... 120001000-4 Balmoral Reserve... 600701200-16

Sommaire: Coup sacrifié, Lachapelle. Coups bon pour 2 buts, Provencal, 2; Dumy, Bélisle. Coup bon pour 3 buts, Rousseau. Buts volés, Mainville, 2; Guay, 2; Quintal, 4; Campeau, 2; Lachapelle, Labelle, 2; Lapointe et Labelle, E. Courtemanche. 1er but sur balles, par Bélisle, 2; Lamontagne, 1. Retirés au bâton, par Bélisle, 10; par Lamontagne, 4; par Lachapelle, 3; Balle mal lancée, Lachapelle, Lapointe, Quintal, Dubeau, E. Courtemanche. Balle passée, Rousseau, Quintal. 2 laissés sur les buts, S.-Jean-Berchmans sr, 4; Balmoral Reserve, 7. Durée de la joute, 2 heures 10. Les arbitres Chartier et Larose.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Voici les résultats des parties jouées hier après-midi dans les séries des ligues Nationale, Américaine et Fédérale:

LIGUE NATIONALE

A Cincinnati: R. H. E. New-York, 00010200200-5 9 3 Cincinnati, 0000005001-6 12 2

A Pittsburgh: 0200000000002-4 14 0

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 005000010-6 7 0

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

MONTREAL EST MAINTENANT EN QUATRIEME PLACE

LES ROYALS ONT DE NOUVEAU DÉFAITS PAR PROVIDENCE, CE, HIER, PAR 6 A 3 ET 11 A 5.

LE GERANT L'AWLEY EST SUSPENDU. — HARRISBURG JOUERA ICI AUJOURD'HUI.

Le club Providence a terminé ses séries en cette ville, hier après-midi, en triomphant des Royals, dans les deux joutes, par 6 à 3 et 11 à 5. Le gérant Howley, de Montréal, a reçu avis du président Barrow, de la Ligue internationale, qu'il était suspendu indéfiniment et qu'une amende de \$50 lui était imposée pour la conduite qu'il a tenue, vendredi et samedi derniers, vis-à-vis l'arbitre Eckman. Par ce fait, Tommy Madden a dû officier dans les deux joutes derrière le bâton.

Le jeu au bâton de Dave Gill, le voltigeur de gauche des "Gris", a été le facteur de la victoire des visiteurs dans la joute initiale. L'exception de la sixième reprise, Cadore a bien lancé, mais ses coéquipiers ne purent rien faire contre les balles de Schultz avant la neuvième manche.

Les Royals semblaient devoir sortir victorieux dans la deuxième partie, car ils eurent l'outage jusqu'à la reprise finale, mais que les visiteurs profitèrent des erreurs de Madden et Devlin, volèrent les buts à volonté et frappèrent en temps opportun, leur permettant d'enregistrer sept points, et de s'assurer la victoire par 11 à 5.

Les Indiens jouèrent au parc Atwater, cet après-midi, alors que deux parties sont au programme. Sherry et Dowd lanceront pour le club local.

Voici les résultats par reprises des joutes d'hier: A Montréal: 1ère partie: Providence, 000004001-6 14 3 Montréal, 001000002-3 7 1

2ème partie: Providence, 000003016-10 12 3 Montréal, 001001210-5 7 5

A Buffalo: 1ère partie: Harrisburg, 000000003-3 7 2 Buffalo, 00101021x-5 10 1

2ème partie: Harrisburg, 0003000-3 3 2 Buffalo, 000201x-5 5 1

A Cincinnati: R. H. E. New-York, 00010200200-5 9 3 Cincinnati, 0000005001-6 12 2

A Pittsburgh: 0200000000002-4 14 0

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 005000010-6 7 0

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

A St.-Louis: 00000020100-3 7 5

D'HEUREUX PRENEURS

LES PERSONNES QUI AVAIENT MIS LEUR CONFIANCE EN FASTOSO ET PAMPINEA ONT REÇU COLTE BEAUCOUP D'ARGENT, DEUX ACCIDENTS A DORVAL, HIER.

Une bonne assistance a vu, hier après-midi, les épreuves très contestées de Dorval. Fastoso et Pampinea ont fait les deux gros coups de Mutuels de l'après-midi.

Dans la première course, Iolite se contenta de suivre son champ pendant la majeure partie du parcours. Callahan le fit décaler dans l'avant-dernier furlong et le mena à la victoire par un longueur.

Le négligé Gypsy Blair fit une course en poursuite jusque dans le dernier furlong où il montra plus de vitesse que sur le reste de son champ.

La victoire de Fastoso, dans la troisième course, rapporta une petite fortune à ceux qui avaient appuyé ses chances. Parti en mauvaise posture, il se rapprocha graduellement de la meneuse Lady London, qu'il battit par un nez sous le fil. Le favori Peggy L. resta en dehors de l'argen.

La quatrième course vit la victoire d'Aprisa qui prit les devants au demi-mille pour les conserver jusqu'à la fin.

Dans cette épreuve, Uncle Ben se cassa la patte et on dut l'abattre sur le champ. Dans sa chute, le jockey Lomas se fractura la jambe et fut transporté à l'hôpital de Lachine.

Un autre accident survint dans la cinquième course, à Lady Bounifil, qui ne pourra plus courir cette saison.

Joe déconcerta ses preneurs dans la cinquième épreuve en se faisant battre par un nez sous le fil par Pampinea. Celle-ci rapporta \$79.00, \$46.20 et \$21.30 à ses preneurs.

Hempton Dame et Mud Sill gagnèrent respectivement les deux dernières épreuves.

Voici les résultats détaillés: PREMIERE COURSE

5 furlongs, \$400, chevaux de 2 ans

1. Iolite, 103, Callahan, \$3.30, \$2.60, \$2.40.

2. Little Bigger, 104, Smyth, \$3.90, \$3.30.

3. Rose Water, 103, Moore, \$4.10.

4. Gypsy Blair, 102, Callahan, \$17.70, \$5.90, \$4.10.

5. Far Away, 107, Smyth, \$8.40, \$4.80.

6. Trout Fly, 97, Collins, \$5.70.

7. Atoka, Lynn, Gentlewoman, Lady of Lynn, Pride of Greenway et George Morgan ont aussi couru.

TROISIEME COURSE

5 1/2 furlongs, \$400, chevaux de 3 ans et plus

1. Fastoso, 110, Claver, \$86.00, \$20.00, \$10.40.

2. Lady London, 115, Haynes, \$6.20, \$4.40.

3. Jim L., 110, Coleman, \$9.50.

4. Alstair, Rubicon II, Harry, Frontier, King Chilton, Peggy L. et Hazel C. ont aussi couru.

QUATRIEME COURSE

1 1/4 mille, \$400, chevaux de 4 ans et plus

1. Aprisa, 101, McDermott, \$14.00, \$6.90, \$4.40.

2. Luke Van Zandt, 106, Callahan, \$7.30, \$4.80.

3. Euterpe, 106, Ambrose, \$4.90.

4. Cliff Street, Munda, Valaday Jr, Laird O'Kirkcaldy et Uncle Ben ont aussi couru.

CINQUIEME COURSE

5 1/2 furlongs, \$400, chevaux de 3 ans et plus

1. Pampinea, 105, McDermott, \$79.00, \$46.20, \$21.30.

2. Joy, 97, Morys, \$15.40, \$12.20.

3. Pin Money, 101, Clancy, \$22.80.

4. Temp, 108.

5. Sir Blaise, Jewel of Asia, Caro Nona, Fred Johnson, Capt. Ben, Wolfs Bath, Josefina Zarate, Cordova et Lady Muntifont ont aussi couru.

SIXIEME COURSE

6 furlongs, \$400, chevaux de 3 ans et plus

1. Hampton Dame, 109, Claver, \$9.10, \$3.00, \$2.60.

2. Harry Bassett II, 97, Marys, \$3.10, \$2.70.

3. Corn Broom, 112, Collins, \$3.20.

4. Temp, 114.

5. Mona G., Hearts of Oak, Herrmann, Duke of Chester et Red Post ont aussi couru.

SEPTIEME COURSE

1 1/4 mille, \$400, chevaux de 4 ans et plus

1. Maj Sill, 106, Schuttinger, \$8.70, \$4.50, \$3.20.

2. Abbottford, 103, Hamner, \$4.70, \$3.20.

3. Chas F. Grainger, 106, Ambrose, \$3.40.

4. Temp, 154.

5. Miss Waters, Zodiac, Cordie F., Roland Pardee et Beaumont Belle ont aussi couru.

LA MATINEE A LA BOURSE

LA SEANCE A ETE CALME ET LES COURS PLUTOT FORTS.

De même qu'à Wall Street, les affaires ont été calmes et le marché étroit, à la Bourse de Montréal, tous les yeux étant tournés vers la Commission anglo-française qui siège actuellement à New-York.

Le Canadian Car a fait saillie, ce matin, par des mutations comparativement nombreuses, mais à des cours fléchissants. Cette valeur ouvrirait à 110, contre 108 en clôture, à perdu un point, pour revenir à 109 et demi. Elle ajoute donc un point et demi aux 7 points gagnés hier. Le Scotia est en avance à 86, cours qu'il a conservé durant toute la matinée, et le Steel of Canada reste stationnaire, à 32 3/4.

L'iron est fort à 43 5-8. Pour ce qui est des valeurs industrielles, notons que le Canadian Cement reste inchangé, à 28, tandis que le Canadian Colons marque 36 et demi. Son action privilégiée se fixe à 74. Le Canadian Steamship (de priorité) s'inscrit à 71. Vingt parts de Laurentide trouvent preneur à 166 et demi, cependant que 10 Shawinigan changent de mains à 118. Sept parts de Bell Tel. font 144.

La récolte est presque terminée au Manitoba, et dans toute la province, les battages avancent rapidement. D'après des rapports reçus au C.P.R., la plus grande partie du blé mis sur le marché jusqu'à présent est d'une qualité supérieure, en partie due, dit-on, au séchage du grain par la mise des gerbes en faisceaux sur le champ. En Saskatchewan, plus de 80 p.c. du blé est coupé et le battage sera générale cette semaine. Dans l'Alberta, la pluie a quelque peu retardé, mais le fanchage bat actuellement son plein. Entre Calgary et Edmonton, 75 p.c. du blé est coupé, mais sa qualité est légèrement inférieure au reste de la province; les battages sont commencés. Dans le sud de l'Alberta, la récolte du blé d'Inde est abondante et il n'est pas rare de voir des tiges mesurant neuf pieds de longueur.

Le marché des laitages

A la réunion de la Société coopérative agricole de Québec, tenue au "Board of Trade" hier, on a enregistré 894 colis de beurre de crémère, dont 521 colis de crémère de haut choix ont changé de mains à raison de 29 sous, et 123 colis de beurre pasteurisé à 29 1/8 sous. Deux cent cinquante colis de bon choix ont trouvé preneur à 28 sous et trois quarts.

Lindsay, Ont., 14. — On a offert, à la réunion d'hier, 514 boîtes de fromage; le tout s'est vendu à 14 sous et demi la livre.

LES PEUX VERTES

Le prix du marché des peaux crues ou vertes s'établit aujourd'hui de la façon suivante: Peaux de boeuf, No 1. .22 sous la lb

Peaux de boeuf, No 2. .21 sous la lb

Peaux de boeuf, No 3. .20 sous la lb

Peaux de veau. .19 sous la lb

Peaux de mouton et d'agneau, de \$1.35 à \$1.40 chacune

DECLARATIONS DE DIVIDENDES

"Gould Mfg Co." — Dividende trimestriel régulier de 1 et demi p. 100, aux actions ordinaires, et de 1 3/4 p. 100 aux actions de priorité, payable le premier octobre aux actionnaires inscrits le 18 septembre.

"Penn. Water & Power" — Dividende trimestriel régulier de 1 p. 100, encaissable le premier octobre par les porteurs enregistrés le 23 septembre.

LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison McDougall and Cowans

Cours d'ouverture à 11 h. 30 a.m.

Blé — Septembre, 102 3/4 — 102 1/2

Décembre, 97 3/8 — 96 3/4

Mais — Septembre, 71 3/4 — 71 3/4

Décembre, 57 1/8 — 57

Avoine — Septembre, 36 1/2 — 36 1/2

Décembre, 36 3/8 — 3

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

UNE ENTENTE PLUS ETROITE

LA TENSION QUI MARQUE LA SITUATION A LA FRONTIERE ROUMAINE A RESSERRE LES LIENS ENTRE LA GRECE, LA ROUMANIE ET LA SERBIE.

Athènes, 13, via Paris, 14. — Dans les cercles officiels, on ne regarde pas comme immédiatement menaçante, la situation à la frontière roumaine, surtout étant donné le fait que la Roumanie n'est pas complètement préparée aux éventualités.

LE DEPORTEMENT DES ARMÉNIENS

Sofia, Bulgarie, 11, via Londres, (Retardée). — Le correspondant de la "Presse Associée" a eu le privilège de lire aujourd'hui un intéressant document adressé par les Arméniens au gouvernement bulgare dans lequel ils intercédaient en faveur de leurs compatriotes de l'Asie Mineure, dont environ 835,000, dit-on, ont été déportés.

ON ABOLIT L'ENSEIGNEMENT DE L'ANGLAIS

La Haane, 14. — Par ordre du secrétaire de l'Instruction Publique, M. Ezequiel Garcia, l'enseignement de l'anglais dans les écoles de Cuba a été aboli aujourd'hui.

EXPULSES DE LEUR PARTI

QUATRE SOCIALISTES SONT CHASSES DE LEUR PARTI POUR AVOIR DEMANDE L'INTERVENTION DE LA SUEDE EN FAVEUR DE L'ALLEMAGNE.

Stockholm, via Londres, 14. — Le professeur Steffen, Oscar Jerte et Ingene Larsen, trois membres éminents du parti socialiste, ont été, aujourd'hui, expulsés des rangs du parti par le vote unanime de la Commune socialiste de Stockholm.

Bien que l'on sache que le livre a été écrit par cinq hommes, les noms ne sont pas connus. La découverte qu'une partie du texte était l'œuvre de membres du parti socialiste, qui favorise les pouvoirs de l'Entente, a causé toute une sensation.

M. POTHIER A WORCESTER

L'EX-GOUVERNEUR DU RHODE-ISLAND ET M. HENRI BOURASSA SONT LONGUEMENT ACCLAMES AU 8ème CONGRES DE L'UNION S.-JEAN-BAPTISTE.

Worcester, Mass., 13. (Service particulier). — Le huitième congrès de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique s'est ouvert ce soir au Mechanics Hall, devant une foule de 2,500 personnes, dont 350 délégués venus de tous les états et représentant 35,000 membres.

Le discours d'ouverture fut prononcé par M. Henri T. Ledoux, président-général de l'Union. Il présenta un médaillon au premier président-général, M. Edouard Cadieux, de Holyoke, qui remercia en termes appropriés. Une chorale fort habile exécuta avec grand succès les chants nationaux sous la direction de Mme A. Pruneau.

Présenté par M. Béliele, M. Bourassa est acclamé par l'auditoire qui se lève tout entier pour lui faire honneur. Il le remercia de cette cordiale réception et dit que les Canadiens-français devraient venir plus souvent dans la Nouvelle-Angleterre pour y prendre des leçons de patriotisme.

M. Bourassa déclare qu'il apporte sincèrement à ses compatriotes le témoignage de son expérience et de son étude du problème de la migration des peuples, particulièrement des groupes français. Il insiste sur la nécessité de la civilisation et de la langue française dans l'univers.

Il est nécessaire, dit-il, que les Franco-Américains conservent leurs caractéristiques propres, sous peine de devenir un produit hybride, sans valeur réelle. Il cite comme exemple d'énergie tenace que nous devons imiter les Wallons, les Suisses, les Acadiens.

Il recommande de parler le français dans la famille, dans les affaires, partout où c'est possible. Il cite un certain nombre de faits typiques pour montrer les succès que l'on peut attendre de ce côté.

NATION EN DECADENCE

TELE APPARAISAIT LA FRANCE AUX YEUX DES ALLEMANDS, DIT LE SOCIALISTE HENDRICH, DANS UNE BROCHURE.

Paris, 13. — Une dépêche de Bâle au "Temps" dit qu'un socialiste allemand du nom d'Anton Hendrich vient de publier une brochure dans laquelle il raconte une entrevue qu'il aurait eue avec le Kaiser sur le front dans le nord de la France. Hendrich croit que les desirs du Kaiser de conserver la paix ont été sincères jusqu'au moment de la rupture.

"Quant à la France", écrit-il, "l'Empereur espérait qu'il aurait vite raison de sa résistance. Comme tous les autres, nous avions une trop haute opinion de la France. C'est une nation en décadence. Sa façon de faire la guerre consiste dans des horreurs sans nom et dans des actes horribles, qui ne pourront être racontés que dans un livre publié en cachette.

"Durant la demi-heure que dura l'entretien", l'Empereur raconta, malgré sa répugnance, des faits indéniables, confirmés sous serment, et qui ne laissent aucun espoir sur la régénérescence finale de la France.

Le Kaiser déclara en pleurant que la France était une nation perdue. Hendrich ajoute: "Ces pleurs étaient à la fois un témoignage de la perte de la morale chez un peuple, qui ayant toujours passé pour noble et chevaleresque était devenu la victime d'une idée fixe."

Le Kaiser aurait terminé en disant qu'une des conséquences de la guerre serait l'unification et la purification de l'Allemagne, qui la rendrait capable de remplir la tâche historique qui lui incombe à elle, le cœur de l'Europe, et de poser les bases d'une nouvelle humanité.

Il aborde ensuite la question de l'enseignement bilingue. Il regrette que l'on ne mette pas partout en pratique le principe pédagogique qui veut que l'enfant apprenne bien d'abord sa langue maternelle, et s'en serve ensuite pour assimiler l'anglais. C'est la vieille méthode du connu à l'inconnu, dit-il. C'est la méthode qui est acceptée aujourd'hui dans tout l'univers — excepté en Amérique — et qui donne les meilleurs résultats.

LE CONCERT DES GRENAIERS DE LA GARDE

Dans un programme dont la longueur était assez bien compensée par le choix et l'exécution des morceaux, la musique des Grenadiers de la Garde a permis aux auditeurs présents de l'Aréna de se rendre compte de l'effort minime moderne et de ce corps de musique et de son vaillant directeur, M. J. Gagnier, qui ont dû consacrer beaucoup de temps, de travail et d'énergie pour répondre aussi aux aspirations de leur bienveillant "Mécène", le général Frank Meighen, dont nous connaissons le très vif désir de doter notre ville d'une musique militaire vraiment digne de l'importance de sa population.

Tout au plus pourrait-on dire que certains morceaux de Sibelius, Rachmaninoff et Tchaikowski exigent un fini et une souplesse qui seront plus facilement atteints bientôt par un travail persévérant. On a fait très bon accueil à tous les numéros, ceux des compositeurs anglais: "Balfé, Edgar, German et Sullivan" étant particulièrement loués, ainsi que ceux de nos compatriotes d'une orchestration moins compliquée pour musique militaire.

"Land of Hope and Glory" d'Edgar fut joué par le sergent E. Hawkins, ancien soliste des Gold Stream Guards de Londres, l'occasion de faire entendre un solo de cornet très apprécié et suivi d'un rappel: "Le Rôlesaire" de Nevin que M. Hawkins fut le premier à jouer en Angleterre sur la dernière édition de l'œuvre.

Dans une transposition de la Romance du Page, des "Huguenots", Mme Claessens, la seule artiste étrangère de la soirée, fut moins heureuse que dans "Connais-tu le pays" de Mignon, convenant mieux à son genre de voix qui tient le milieu entre le mezzo soprano et le contralto. Ses précédents succès iclément à l'opéra lui garantissent l'accueil vraiment sympathique que l'on fit hier à sa belle voix et à sa personne. L'accompagnateur de Mme Claessens était au piano: M. Fred. Blair, de cette ville.

De nouveau soliste dans la deuxième partie du programme, Mme Claessens s'affirma cette fois dans son vrai rôle en chantant l'air de Dalila, et dut revenir pour chanter "Maman dites-moi", dont on peut difficilement assurer le caractère fidèle à la voix et à la personne d'une telle chanteuse.

En deuxième rappel et par la "Marseillaise", dont elle chanta deux couplets, écoutés debout, Mme Claessens fut très vivement applaudie. Le deuxième couplet, "Amour sacré de la patrie", eût gagné considérablement en dignité à être phrasé autrement et chanté avec plus de recueillement.

M. H. Gagnier, dans une intéressante fantaisie pour clarinette et accompagné par toute la musique, fit montre d'une virtuosité remarquable et dut répéter une partie de son solo. Dans un arrangement d'airs nationaux et populaires, dû au chef de musique lui-même, on vit le public tour à tour se lever à l'audition des airs de nos nations alliées et s'écarter pour "un peu d'ami", entre "Tommy Atkins" et "Sunshine Girl", dans "Perfect Day", un "Home Sweet Home", "Tipperary", "Joy Bells", etc. par qui s'est terminé ce beau concert que l'on devrait pouvoir répéter maintenant en en faisant deux séances dans l'un de nos squares publics, car c'est incontestablement de la bonne musique militaire que nous devons attendre de l'éducation musicale des foules.

Arthur PLAMONDON.

INTERESSANT POUR LES FUMEURS

Le tabac, comme le blé, le raisin, l'orge, a besoin d'être fermenté; il n'y a qu'au Canada où on le fume à l'état brut, et c'est ce qui a fait la réputation peu enviable du tabac canadien.

Notre Compagnie, voulant remédier à cet état de choses, a fondé à Saint-Jacques L'Acadian, un établissement de fermentation moderne, et par un choix judicieux des récoltes et un procédé de fermentation rationnel et scientifique est arrivée: 1o. A éliminer le goût de vert, l'acreté et le surcroît de nicotine, qui produisent cette odeur forte si désagréable; 2o. A faire un tabac inoffensif, avec un arôme doux et délicat; 3o. A assurer une combustion parfaite et l'uniformité permanente du goût et de la qualité.

Nous offrons sous le nom de "HEROS" un mélange de Havane et de Quessel. Si votre marchand ne l'a pas, nous vous en expédierons un livre, par la poste, sur réception d'un bon de poste de 75 sous, dans le Manitoba et de 85 sous dans tout autre endroit. Ceci met à la portée des personnes les plus éloignées un tabac de haute qualité pour un prix raisonnable.

La St. Jacques Tobacco Packing Co. E. N. Cusson, géant. (Limite), Saint-Jacques, Cité Montcalm, Qué. Dépôt à Montréal chez L. Tétrault, marchand de tabac, 629 Ontario Est, Tel. Est 3364.

En vente chez: H. Beaudry, 271 Craig Est. G. E. Côté, 232 St. Denis. W. Methot, 342 St. Denis. R. P. Labadie, 10 Carré Chabouff. F. X. Vézina, 319 Rachel Est. Al. P. Gagnier, 150 St. Laurent. A. Lemay, 54 rue S.-Jacques. Bureau et Panneton, Shawinigan, Qué.

DUMBA VEUT ETRE RAPPELE

IL DEMANDE AU MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES DE RETOURNER DANS SON PAYS.

Washington, 14. — Constantin Theodore Dumba, l'ambassadeur d'Autriche, a demandé au baron von Burian, ministre des Affaires Etrangères d'Autriche, d'accéder à la requête des Etats-Unis, au sujet de son rappel. Il désire être rappelé sous la formule "en congé". L'ambassadeur en ce moment, à Lenox, Mass., a transmis sa demande par le comte von Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, parce qu'il ne pouvait communiquer avec Vienne que par télégraphe sans fil via Berlin.

Voici le texte du message de Dumba au baron von Burian: "Je prie Votre Excellence de me placer en congé pour nécessité de rapport personnel". Signé: Dumba. Le télégramme de Dumba est la réponse au message du baron von Burian lui demandant un rapport au sujet de la requête au gouvernement des Etats-Unis.

La copie du télégramme de Dumba a été remise aux personnages officiels du département d'Etat par le comte Bernstorff reconnaissant l'envoi de cette pièce pour le compte de Dumba; il a fait cela parce que la téléphonie sans fil était le seul moyen de communication possible pour l'ambassadeur d'Autriche.

NORD-CANADIEN

QUEBEC — VALCARTIER — HOTEL DU LAC S.-JOSEPH. LE SEUL SERVICE DIRECT DE NUIT — WAGON-LITS ORDINAIRE. WAGON-SALON ET BUFFET. SERVICE DE JOUR COMMODE. EN DROIT DE PECHE ET DE CHASSE — CONSULTEZ-NOUS.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXPOSITIONS OTTAWA. Départ jusqu'au 17 septembre. Retour dans cinq jours, à dater de l'émission, mais pas plus tard que le 29 sept. S.-HYACINTHE. Limite de retour, 15 septembre. Billets aller et retour pour l'Ouest Canadien via North Bay et la ligne du Transcontinental au via Chicago, à vendre chaque nuit jusqu'au 29 septembre à très bas prix. Billets bons pour deux mois.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 682. — Amédée Thibault, de la cité de Maisonneuve, district de Montréal, demandeur, vs Jos. E. Champagne, du même lieu, défendeur. Le 22ème jour de septembre 1915, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, No 302 rue Durocher, en la ville de Maisonneuve, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en articles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. L. Normand, H. C. S., Montréal, 13 septembre 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 4045. — Jacob Albert vs Richard Mayleas. Le 22ème jour de septembre 1915, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, No 802 rue Durocher, en la ville d'Outremont, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. L. Normand, H. C. S., Montréal, 13 septembre 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 443. — Denis Advertising Signs Co. Ltd. vs T. Burdett et al. Le 22ème jour de septembre 1915, à 12 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires du dit défendeur, au No 30 rue S.-Paul, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en articles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. Réal Robillard, H. C. S., Montréal, 13 septembre 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 2076. — Denis Advertising Signs Co. Ltd. vs Dame F. Massy. Le 22ème jour de septembre 1915, à 12 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires de la dite défenderesse, au No 744 rue Notre-Dame, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en piano, chaises, éventail électrique, etc. Conditions: argent comptant. Réal Robillard, H. C. S., Montréal, 13 septembre 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 2076. — Denis Advertising Signs Co. Ltd. vs Dame F. Massy. Le 22ème jour de septembre 1915, à 12 heures de l'avant-midi, au domicile de la dite défenderesse, au No 742 ouest rue Notre-Dame, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en ameublements de maison, etc. Conditions: argent comptant. Réal Robillard, H. C. S., Montréal, 13 septembre 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 1378. — McArthur Irwin Ltd. vs B. Pearson. Le 22ème jour de septembre 1915, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 148 avenue Belgrave, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en ameublements de maison, etc. Conditions: argent comptant. J. L. Racine, H. C., Montréal, 13 septembre 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 1284. — Byar vs A. L. Mulligan. Le 22ème jour de septembre 1915, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur au No 174 Grand Boulevard, Notre-Dame de Grâce, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en ameublements de maison, etc. Conditions: argent comptant. J. L. Racine, H. C., Montréal, 13 septembre 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 420. — Hercule Bourassa de Montréal, demandeur, vs Dame F. X. Chénoué, de Montréal, défenderesse. Le 24ème jour de septembre 1915, à dix heures de l'avant-midi, au domicile de la dite défenderesse, au No 1384 rue Berri, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse saisis en cette cause, consistant en un piano et meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. L. J. S. Racette, H. C. S., Montréal, 14 septembre 1915.

Sixième course: (12). Divorcée, III, 90, X-Mona G, 91, X-Puritan Lass, 96, Lady Spenshriff, 98, Sir Arthur, 100, My Joe, 101, X-Auster, 96, Gardley, 101, Red Post, 102, X-Irish Heart, 103, Meissen, 103, X-Corn Broom, 107. Septième course: (15). X-Ma Johnson, 101, X-Colors, 101, Neville, 106, Comack, 106, Lohengrin, 109, Sir Fretful, 109, Rubicon II, 109, Ozer, 109, Sir Blaise, 109, Monty Fox, 109, Lavana, 109, Turkey Trot, 112. Autres éligibles: Jewell of Asia, 106, X-King Cotton, 104, Wolfs Baths, 106. X: Concession d'apprenti réclamée. Beau temps, piste rapide.

CANADIAN PACIFIC

EXCURSIONS DE COLONS. WINNIPEG et retour, \$40.00. CALGARY et retour, \$45.00. EDMONTON et retour, \$48.00. Tous réduits aux autres endroits. CHANGEMENTS DANS LE SERVICE DES TRAINS. Horaires sur demande. Le train No 525 quittant la gare Windsor le samedi à 1:20 p.m. pour Rigaud, sera discontinué après samedi, le 18 septembre. COURSES DE DORVAL. Jusqu'au 17 septembre. Ls. gare Windsor 1:30 p.m., 1:30 p.m., 1:45 p.m. Retour après la dernière course. Billet simple, 15c; aller et retour, 25c.

EXPOSITION OTTAWA. Départ jusqu'au 17 septembre. Limite de retour, 5 jours, pas plus tard que le 20 septembre. Ls. gare Windsor, à 8:30 a.m., 10:30 a.m., 4:45 p.m., 8:45 p.m. et 10:15 p.m. BILLETS DE BILLET, 10c. Billet simple, 15c; aller et retour, 25c.

The New Route to Western Canada

Cie du T. et N. O. Cha. Per Gov. Cie du Grand Tronc. TORONTO - WINNIPEG via North Bay, Cobalt et Cochrane. ROUTE DE MERVELLES SANS NOBBRE. Splendides commodités. Superbes lits de route. Quitte Toronto à 10:45 p.m. MARDI, JEUDI ET SAMEDI. Arrive à Winnipeg à 3:50 p.m. JEUDI, SAMEDI ET LUNDI. Faisant raccordement à Winnipeg avec le train du G. T. P. qui quitte cette ville à 8:00 p.m. tous les jours pour Regina, Saskatoon, Edmonton et les stations intermédiaires. Billes directs via: "LES ROCHEUSES CANADIENNES DANS LEUR PLUS BEAU".

Pour PRINCE RUPERT, L'ALASKA, VANCOUVER, VICTORIA, SEATTLE ET SAN FRANCISCO. Horaires et informations de l'importance quel agent du Grand Tronc, des Chemins de fer du Gouvernement, ou du T. et N. O.

LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL OFFRE

Une promenade de 10 milles AUTOUR des 2 MONTAGNES. Départ du coin des rues Peel et Sainte-Catherine à toutes heures et demi-heures. DEPUIS 10 HRS A. M. PRIX: 25c. Tramways observatoires spacieux et confortables.

RIGA EN ETAT DE SE DEFENDRE

LES OUVRAGES SONT PUISSANTS ET EN ETAT DE RESISTER A UNE ATTAQUE. Londres, 14. — Après avoir passé 3 jours à Riga, le correspondant du "Times" en est venu à la conclusion que cette ville est en excellent mesure pour se défendre. Les ouvrages des environs sont puissants et en état de résister à une attaque, tandis que la rivière est large et déborde à la suite des récentes pluies.

Le correspondant croit que les Allemands, tout probablement, chercheront plutôt à s'emparer de la ville par le moyen d'un mouvement d'enveloppement que par une attaque de front. Les Moscovites ont dépouillé la ville de tout ce qui pourrait être utile aux ennemis, au cas où son évacuation deviendrait nécessaire. La moitié ou les deux tiers de la population sont partis, mais quelques temps il n'y a aucun indice de panique parmi les habitants qui sont restés. Un plus grand optimisme règne à Riga qu'à Petrograd.

LES ENTREES DE DORVAL

Voici la liste des inscrits dans les épreuves de mercredi après-midi à la piste de Dorval: Première course: (8). X-Endurance, 97, X-Pimmonney, 97, Nellie Bont, 102, Salvator, Queen, 102, Phil T., 102, X-Wild Horse, 105, Lenvail, 110, Exemplar, 112. Deuxième course: (8). X-Kopje, 99, X-Mausolus, 103, Celebrity, 104, X-Minesis, 108, X-Durin, 108, X-Miss Waters, 108, Poland Pardee, 113, Laird of Kirkcaldy, 113. Troisième course: (15). X-Inquieta, 104, X-Bula Welsh, 104, X-Viley, 104, X-Brandwynne, 104, X-Pampinea, 104, Cy Merrick, 106, Spring Mass, 106, Luria, 106, Frontier, 109, Nigado, 109, Lady Lorder, 102, Gold Cap, 109. Autres éligibles: Muskmelon, 106, Hudas Brother, 106, X-Senator, 106, 104. Quatrième course: (7). Lady Spirituelle, 98, Fenrock, 104, Cliff Edge, 105, Aprisa, 106, Fascinating, 106, Mud Sill, 107, King Box, 115. Cinquième course: (8). Single Toe, 104, X-Sigma Alpha, 108, X-Kathleen S, 108, X-Weyanoke, 111, Patsy Regan, 113, Abbottford, 113, Chas. F. Grainger, 113, Voladay Jr.

FEUILLETON DU "DEVOIR" COMME UNE TERRE SANS EAU...

—Ce pantin! —C'est le père de Gisèle, madame. Camille, qui ignorait tous ces détails, ne pouvait imaginer ce qui se cachait sous le mot énervé d'Hélène: "Oh! j'y vais, j'y vais, ne inquiète pas!" Il y avait en Hélène un grand désarroi moral. Toutes ses pauvres idées s'en allaient à la débandade. Elle ne savait plus ni sur qui, ni sur quoi s'appuyer. Il lui semblait, par moment, que le monde entier la haïssait. L'isolement auquel son deuil et son chagrin la contraignaient lui apparaissait comme le fruit d'une vaste conspiration. Dans la première crise, elle s'était livrée sans réserve à Mme Jean Joubert; elle ne devait plus compter sur ses secours. Tout l'espoir d'Hélène résidait en Camille. Et cependant, par une étrange contradiction, elle se flattait de reconquérir l'artificielle amitié de Mme Jean Joubert, et elle recommença de faire à son mari une guerre sournoise. Puisqu'elle avait révélé ses sortées à Camille et que celui-ci les avait naïvement approuvées, Hélène se mit à agir plus ouvertement et à multiplier ses prétendues visites sur Mari. D'où qu'elle vint, si son mari l'interrogeait, elle répon-

—Grand bien leur fasse! —Tu ne m'en as jamais parlé. Tu ne le regrettes pas, toi? —Ma foi, non. Chien-Chien, que c'est lointain! Presque avant le déluge... Camille cherchait à amuser Hélène, afin qu'elle oubliât les sottises paroles avec lesquelles elle l'avait accueilli. Il riait, mais sans conviction: il avait honte de la pauvreté de leur entretien. Ils étaient là, sous les platanes d'un boulevard populaire, marchant sans but et parlant d'un king-Charles gourmand quand ils auraient eu, par de courageuses confidences, tant de bien à se faire. Cependant, Camille se rendait compte de la détresse de sa femme. Derrière ces mensonges, il pressentait enfin les déconvenues d'Hélène et la méintelligence des deux alliés d'hier. Il devina d'où venait, cette fois, la malheureuse; il ne douta pas qu'elle n'eût été rendre visite à Gisèle. Pourquoi ne lui criait-il pas tout à coup la vérité? Il avait peur. Il ne voulait pas brusquer Hélène; il lui parlerait à son heure... qui allait venir! Derrière cette caricature, une autre femme se formait sans doute péniblement. En ouvrant trop tôt la chrysalide, il risquerait de tuer le papillon.

Et Camille se disait qu'il fallait encore attendre. Le plus urgent n'était-il pas qu'il se fortifiât lui-même, comme artiste et comme homme? Il continuait à se débattre pour vivre. Chaque jour, de nouvelles difficultés surgissaient. A peine quelques minces succès et il retombait dans les tribulations. Des mois passèrent ainsi dans le furieux emportement de l'activité. Avec des attentes pénibles, l'albâtre de Camille lui revenait refusé, avec les compliments d'usage, parfois sans compliments. Mais il se voyait plus découragé. Il se dit que cet album qu'il avait voulu varier était trop disparate, et il entreprit de compléter une série qui lui tenait particulièrement au cœur et que, sans doute, à cause de cela, il réussirait: les chauffeurs, les hôtes, les héros et les bandits de la route, ceux qu'il avait aimés jadis, du temps où il pensait qu'on ne pouvait vivre "sans son auto", ceux que, redevenu simple piéton, il avait si souvent dévisagés, ceux enfin qui avaient tué sa chère petite Gisèle.

Et après ses courses dans Paris, il restait des heures, le soir, à mettre au point les "figures" recueillies dans la journée. Ils étaient tous là, chauffeurs professionnels, chauffeurs "de nuit", chauffeurs de camion et chauffeurs de volturette, les empressés et les gouailleurs, les arrogants et les pacifiques, les "braves gens" et toutes les sortes de canailles, voleurs ou assassins. A côté du pittoresque défilé des chauffeurs de tout repos qui différaient à peine des cochers de fiacre de jadis, Camille avait donné sa plus large place aux malandrins du volant: tous ces êtres étranges et redoutables, né spontanément et qui sont comme la fleur terrible de ces infernales machines. On n'avait jamais su le nom du chauffeur qui, dans sa folle traversée de Noisy, avait renversé, écrasé Gisèle et sa vieille cousine. Cette brute courait encore les routes en compagnie d'une multitude de ses semblables. A chacune de ses sorties, Camille collectionnait les "belles têtes" qu'il rencontrait et lorsqu'il penché sur son papier, il travaillait l'une d'elles à loisir, il se disait: (A suivre)

Mme Jean Joubert pensait toujours à ordonner l'avenir: Hélène, normalement, serait mieux que sa fille, sa dame de compagnie, sorte de "confidente" de tragédie. Hélène ne songeait qu'à Gisèle, mais elle y songeait dans des derniers spasmes de sa colère encore mal apaisée. Sans doute, elle avait pleuré de tout son cœur, elle avait vu Camille pleurer, elle se sentait confusément reprise par son ménage, mais il y avait encore en elle tout un bouillonnement de rancune. C'est alors que Mme Jean Joubert lui fit la proposition de l'attacher à sa personne par des appointements réguliers. Hélène releva la tête, et montra les yeux les plus étonnés: —Et Camille? —Ce pantin! —Le mot, qui trois jours plus tôt eût fait rire Hélène, la meurtrie comme une attaque personnelle et injuste. Elle riposta brusquement: —C'est le père de Gisèle, madame. La phrase, et surtout le dernier mot, avaient été prononcés sur un ton autoritaire, dédaigneux qui stupéfia Mme Jean Joubert. Elle s'insista pas. Au dîner, en tête à tête, elles parurent oublier la scène, mais les mots étaient là qui vibraient, les mots qu'on n'oublie pas: —Ce pantin! —C'est le père de Gisèle, madame. Camille, qui ignorait tous ces détails, ne pouvait imaginer ce qui se cachait sous le mot énervé d'Hélène: "Oh! j'y vais, j'y vais, ne inquiète pas!" Il y avait en Hélène un grand désarroi moral. Toutes ses pauvres idées s'en allaient à la débandade. Elle ne savait plus ni sur qui, ni sur quoi s'appuyer. Il lui semblait, par moment, que le monde entier la haïssait. L'isolement auquel son deuil et son chagrin la contraignaient lui apparaissait comme le fruit d'une vaste conspiration. Dans la première crise, elle s'était livrée sans réserve à Mme Jean Joubert; elle ne devait plus compter sur ses secours. Tout l'espoir d'Hélène résidait en Camille. Et cependant, par une étrange contradiction, elle se flattait de reconquérir l'artificielle amitié de Mme Jean Joubert, et elle recommença de faire à son mari une guerre sournoise. Puisqu'elle avait révélé ses sortées à Camille et que celui-ci les avait naïvement approuvées, Hélène se mit à agir plus ouvertement et à multiplier ses prétendues visites sur Mari. D'où qu'elle vint, si son mari l'interrogeait, elle répon-

12

Le temps qu'il fera
Beau et doux.
Bulletin d'après le thermomètre de Beaman et Harrison, 35, rue Notre-Dame, R. de Meale, géant.

L. - A. LAPOINTE vs M. MARTIN
LA CANDIDATURE A LA MAIRIE DU LEADER DU CONSEIL SE DESSEINE DE PLUS EN PLUS NETTEMENT. - UNE SESSION D'URGENCE A QUEBEC, ANNONCEE PAR LE MAIRE.

On assistait, ce matin, à l'hôtel de Ville, à une des péripéties du grand "match" Martin-Lapointe. Que ce soit exact ou non, il est entendu que dans l'opinion publique M. L. A. Lapointe, actuellement le leader du conseil, est l'adversaire le plus sérieux du maire, aux prochaines élections municipales. M. Lapointe ne nie pas sa candidature; il déclare simplement qu'on ne se désigne pas soi-même comme candidat à la mairie, mais qu'on attend d'être invité à se mettre sur les rangs. D'où l'on peut conclure que si les amis de l'échevin du quartier est exercent une pression sur lui, il sera l'adversaire de M. Martin, au mois d'avril.

LA REPOSEUSE DU MAIRE
M. Martin, qui rentrait, ce matin, d'un voyage à Saint-Faustin, a fait appeler les journalistes dans son cabinet pour répondre à certaines accusations de l'échevin Lapointe. D'abord, dit-il, le leader du conseil, qui prétend malheureux que je n'ai pas d'héritier, devrait être le dernier à s'en plaindre, puisqu'il s'installe, de mon vivant, mon légataire universel. Toutes les idées qu'il a, il me les a prises, à moins que ce soit à Jules Crépeau ou à Pelletier, le contrôleur des finances. Ça tous jours est en tout temps un homme sur la clôture et un farceur qui ramasse tout ce qu'il trouve de bien chez les autres pour le faire sien. Sa fiar, c'est celle des autres. Ainsi, hier, il faisait adopter par le conseil une résolution portant que le contrôleur des finances soit prié d'expliquer à quoi est appliqué chacun des cent dollars perçus comme mandats la même chose à M. Pelletier. (Le maire nous met, en effet, sous les yeux une correspondance échangée à ce sujet avec le contrôleur des finances.)

M. LAPOINTE REPLIQUE
M. Lapointe, à qui nous avons soumis cette prétention du maire, réplique qu'il ignorait absolument que le maire ait jamais demandé pareille chose à M. Pelletier, mais qu'il n'a pas d'objection à dire d'où lui est venue cette idée. Il l'a déclaré, hier, en plein conseil: C'est à la réception d'une circulaire de l'Association des municipalités, traitant de ce sujet, qu'il y a pensé. Pour ce qui est des injures du maire, elles le laissent froid, ou plutôt elles l'honorent autant que celles d'un homme sérieux le blesseraient. "Savez-vous pourquoi le maire m'en veut, s'écrie M. Lapointe? Il y a plus que la petite transaction de la commission scolaire que j'ai refusé d'endosser pour lui faire plaisir, il y a l'annonce parue dans les journaux de ce que je serais candidat à la mairie. Pendant quinze jours, il a été sous l'impression que l'échevin Turcot serait candidat à la mairie et pendant quinze jours, il l'a boudé. Fallait voir ce qu'il me disait alors sur son compte. Je souffre de la rancune d'un grand homme."

UNE SESSION D'URGENCE AU MOIS DE NOVEMBRE
Au cours de la conversation qu'il a eue, ce matin, avec les représentants des journaux, M. le maire a déclaré qu'il avait la certitude que le gouvernement de Québec tiendrait, avant les prochaines élections générales, une session d'urgence au mois de novembre, pour étudier la situation municipale et déterminer les changements à apporter pour remédier au système de gouvernement actuel.

DEFAITE DES BANDITS MEXICAINS
APRES UNE LUTTE DE TROIS JOURS, LES TROUPES DE CARRANZA ONT DEFAIT LES BANDITS.
Washington, 14. - Les troupes de Carranza ont défait des bandits dans le cours d'une bataille de trois jours, entre Orizaba et Vera-Cruz. Il ressort des rapports du secrétaire d'état que 5,000 soldats protégent la voie ferrée de l'isthme, à Orizaba.

LA CONFERENCE PAN-AMERICAINE.
Washington, 14. - M. Lansing a invité les représentants diplomatiques des six républiques latines à se réunir ici, mercredi pour étudier de nouveau la situation mexicaine. Les délégués auront la réponse à l'appel qu'ils ont adressé aux chefs mexicains, leur demandant de tenir une conférence pour la paix. Les factions Villa et Zapata ont donné une réponse favorable, mais Carranza a rejeté l'appel et a énoncé une contre-proposition disant aux diplomates de prendre en considération l'aspect international du problème, et les titres qu'il invoque pour se faire reconnaître.

UNE CONFERENCE MEXICAINE?
Washington, 14. - Villa, dit-on, a décidé d'envoyer Roque González Carza, le général Angles et probablement Diaz Lombardo, à Washington, parce qu'il est probable que la conférence pan-américaine sera suivie d'une conférence mexicaine. Les cuirassés "Kearsage" et "Kentucky" ont reçu aujourd'hui l'ordre de se rendre à Vera-Cruz, pour remplacer le "Louisiana" et le "New-Hampshire" qui rejoignent la flotte de l'Atlantique.

DUMBA EST PARTI?
Copenhague, 14. - Suivant le "Politiken", voz Dumba, l'ambassadeur autrichien aux Etats-Unis, s'embarqua à bord du "Frederick VIII", à New-York, le 22 septembre, pour se rendre à Copenhague.

LA GUERRE
LA REDDITION, LE 25?
Les officiers allemands en service à Constantinople informent Berlin que l'armée turque devra se rendre le 25 de ce mois, si d'ici là, elle n'a pas reçu de renforts. - Les Ottomans, s'attendant à la chute des Dardanelles, incendient la ville de Phocée.

Un torpilleur français torpille et coule un sous-marin allemand entre Mytilène et Ténédos. - Les aviateurs français bombardent la gare de Bendorf près de Morhange ainsi que le cantonnement ennemi à Chatel.

L'ANARCHIE REGNE EN PERSE
Athènes, 14. - On tient de source turque digne de foi que l'état-major allemand à Constantinople a prévenu les autorités impériales à Berlin qu'il sera impossible à l'armée ottomane de prolonger la lutte après le 25 août, si elle ne reçoit pas d'autres secours effectifs. Quant au prétendu plan d'attaque des Austro-Allemands contre la Serbie, il y a trois jours, les reconnaissances opérées par les aviateurs serbes n'ont fait découvrir la présence que de 30,000 hommes. Les aviateurs ont pénétré sur un territoire autrichien sur une distance considérable, et n'ont pas aperçu d'autres troupes ou n'ont pas distingué d'indices révélant la concentration de soldats ennemis.

ILS COULENT UN VAPEUR NEUTRE
Christiana, via Londres, 14. - Le dernier exploit qu'a accompli un sous-marin allemand a été d'arrêter un navire norvégien, le "Besheim", et de saisir un sujet britannique qui fut fait prisonnier. C'est le capitaine du vapeur qui rapporte l'incident. La légation norvégienne à Berlin, a reçu instruction de protester.

BULLETIN DE CONSTANTINOPLE
Constantinople, 13, via Londres, 14. - Le ministère de la guerre turc a publié ce soir le communiqué officiel suivant: "Notre artillerie a bombardé avec succès un régiment ennemi dans le voisinage d'Anafarta, de Karakol et des camps ennemis situés près du lac Salé. Elle a aussi dispersé des compagnies qui manœuvraient dans les environs de Seddul Bahr. Notre tir a repoussé un croiseur ennemi et des torpilleurs qui tentaient de s'approcher du littoral. Sur le reste de la ligne, il n'y a rien d'important à noter."

VILLE EN FLAMMES
Londres, 14. - La ville de Phocée, Asie Mineure, 25 milles au nord-ouest de Smyrne, est en flammes, d'après une dépêche d'Athènes à l'agence Reuter, ce qui porte à croquer, ajoute-t-on, que les turcs détruisent les villes de la côte et se retirent à l'intérieur du pays, s'attendant sans doute à la chute des Dardanelles.

SUR LE FRONT RUSSE
Londres, 14. - Depuis une semaine, le correspondant du "Journal" à Petrograd, il ne s'est pas produit un seul événement sur le front russe qui puisse s'interpréter comme une victoire pour les armées austro-allemandes. Le général Polivanoff assure que les Moscovites reçoivent une quantité suffisante de munitions et de fusiles et qu'ils peuvent désormais considérer l'avenir avec pleine confiance.

LES COMMUNICATIONS SONT MENACEES
Londres, 14. - Le mouvement d'offensive du feld-marschal Hindenburg dans le voisinage de Dvinsk, où l'ennemi est parvenu au chemin de fer allant de Vilna à Petrograd, menace de nouveau les communications de voie ferrée avec la capitale. Les succès relatifs remportés par les Russes cependant dans d'autres secteurs, font envisager cette conjoncture dans la capitale sans grande alarme.

L'ANARCHIE EN PERSE
Londres, 14. - L'anarchie règne en Perse, d'après le correspondant de la Reuter à Téhéran. Les forces militaires du gouvernement ont été défaits dans une série d'engagements avec les indigènes et un certain nombre d'officiers suédois qui servaient dans l'armée ont été tués. Les colonies russes en Perse, à Ispahan, avec les missionnaires religieux français et anglais, ont dû fuir à Téhéran. On dit que Ispahan est au pouvoir d'une populace surexcitée.

SIGNALE DANS LA MER NOIRE
Londres, 14. - Une dépêche au "Morning Post" expédiée de Petrograd, mande: "Un sous-marin turco-allemand du nouveau type allemand, a été signalé dans la mer Noire, par le poste russe de la péninsule de Kerch, en Crimée. Le sous-marin s'est approché pour faire une reconnaissance et a échangé des coups de canons avec le rivage avant de retraiter à toute vitesse."

LES RAIDS DES ZEPPELINS
Londres, 14. - Les rapports sensationnels relativement au raid des zeppelins opéré en plein cœur de la capitale et à la destruction de quelques-uns des plus beaux édifices de la ville situés dans le voisinage du square Trafalgar, publiés par la presse américaine et canadienne, sont de pures inventions. Non seulement ces récits sont sans fondement, mais de plus l'ambassadeur allemand a déclaré comme faux ceux qui disent que les dirigeables ont considérablement endommagé les grandes fabriques et les docks. Le nombre des victimes, 20 morts et 86 blessés, que fournit par le bureau de la presse, est exact, mais les dégâts sont relativement légers.

LES PERTES ANGLAISES
Londres, 14. (3 h.). - On a annoncé officiellement aujourd'hui à la chambre des communes que les pertes subies en tout par les Anglais depuis le 21 août, comprennent 381,983 officiers et soldats tués, blessés ou disparus. Suivant la dernière déclaration de M. Asquith faite au chapitre des pertes le 9 juin, les Anglais avaient perdu jusqu'au 31 mai, 258,069 hommes. Ils ont donc perdu depuis lors jusqu'au 21 août, 123,914 hommes soit 1,500 en moyenne par jour. Durant les mois d'avril et de mars, ils ont perdu en moyenne 3,000 hommes par jour.

SIR CHARLES DE BOUCHERVILLE
LES OBSEQUES DE L'ANCIEN PREMIER-MINISTRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC ONT EU LIEU CE MATIN EN SA PAROISSE NATALE.

Sir Charles Eugène Boucher de Boucherville, sénateur, conseiller législatif et ancien premier ministre de la province de Québec, a été conduit à sa dernière demeure, dans sa paroisse de Boucherville, ce matin, par un imposant cortège des principaux citoyens de la province, des représentants des gouvernements fédéral et provincial, des Chambres, du Sénat, du Conseil législatif, de la Législature, de la magistrature, du Barreau et du clergé. Plusieurs parents de l'illustre défunt suivaient ses restes pour leur rendre les suprêmes devoirs.

Le nombreux cortège, précédé des enfants du collège du Sacré-Coeur, du clergé et d'une voiture remplie d'offrandes de fleurs, quitta la demeure vers dix heures, après que M. l'abbé L. J. Lafortune, curé de Boucherville, eut fait la levée du corps. Le service fut chanté par M. l'abbé Deschamps, aumônier de l'Institut des Sourdes-Muettes, assisté de MM. les abbés Dubuc, vicaire, et N. Roy, comme diacre et sous-diacre.

C'est S. G. Mgr l'archevêque de Montréal qui fit l'absoute. La nef était remplie d'amis et de parents ainsi que des paroissiens de Boucherville, venus rendre un dernier hommage à leur éminent concitoyen. Le deuil était conduit par le fils du défunt, M. Joseph de Boucherville, avec ses deux fils, Pierre et Charles, MM. L. T. Maréchal, gendre du défunt, H. Gordon Strathay, neveu, E. LeMoine, neveu, Hector et Louis Lussier, beaux-frères, Dr Geoffroy, Cyrille Tessier, P. Boucher de la Bruère, Dr Chas Bouchard et plusieurs autres parents. Dans le chœur, l'on remarquait Mgr Bruchési, qui assistait au trône, Mgr Dubuc, les RR. PP. Elliault, Théotime Couture, J. Dulude et Bernard, jésuites, MM. les abbés Nazaire Dubois, visiteur des écoles de Montréal, Ouellette, du collège Saint-Marie, le R. F. Directeur de l'Orphelinat Saint-Arsène et autres.

On remarquait dans la foule qui suivait le convoi: Sir Lomer Gouin, MM. les ministres de l'Intérieur, C. J. Doherty et Louis Coderre, MM. Jérôme Décarie, secrétaire provincial, L. O. Taillon, Thomas Chapais, sir Aug. Angers, J. M. Tellier, juge Husmer Lancet, les sénateurs G. C. Desaulles, P. A. Landry, R. Dandurand, J. Bolduc, Armand Lavergne, Herlé Laroque, ancien secrétaire de M. Boucher de Boucherville, F. J. Bisailon, C. R., sir Alex. Lacoste, L. de G. Beaudin, D. A. Lafortune, M. P. C. L. Pratt, G. Beaudin, Dr Merrill-Desaulniers, Albin Germain, J. H. Rainville, M. P., H. Desnoyers, A. Grenier, Milton McDonald, Dr J. Dubois, Dr J. E. Fortier, Dr Alex. Germain, A. E. de Lorimier, E. H. Godin, C. R., L. Rivet, L. R. de Lorimier, P. C. Zirtz, Verchères Robitaille, de Québec, J. U. Enard, J. A. Boucher, G. Ruffier, J. B. Béard, C. R., M. Papineau-Mathieu, R. G. de Lorimier, C. R., Dr C. F. Bayou, C. R., J. Bouchard, de Saint-Thérèse, Arm. Doim, G. E. Hogue, Conrad Pelletier, C. R., J. Morin, C. R., E. Ern. Favreau, C. Favreau, J. L. Guilbert, Théo. Bonin, J. Jodoin, J. Laurence, C. Tremblay, J. A. Bernard, A. R. Martin, G. R. Martin, M. de Martigny, C. E. Martin, C. Rodier, C. R., Art. Brossard, C. R., Dr A. R. Marsolais, A. Gauthier, la classe d'Elements Latins au Collège Saint-Marie, J. J. Tarte, D. A. Gauthier, H. A. Williams, O. S. Perreault, P. Lacoste, C. Bruchési, Em. Bruchési, H. Desnoyers, Alex. Desmaréau, A. Carmel et une foule d'autres.

Des dépêches et des lettres de sympathie ont été reçues de S. A. R. le duc de Connaught, gouverneur général, de sir Robert L. Borden, premier ministre du Canada, de MM. T. C. Casgrain, P. E. Blondin, sénateurs Owens et Desaulles, N. Péroudeau, J. Turgeon, A. Racine, J. Shehyn, sir R. A. Angers, Aug. Choquette, Honoré Mercier, Thos. Chapais, Boucher, R. G. de Lorimier, J. A. Christian, J. C. Taché, V. Robitaille, Théo. Robitaille, J. M. Tellier, A. Taillon, A. Bélanger, J. J. Lewis, A. de Lorimier, O. Faucher, les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, les religieuses du Saint Nom de Marie, Jules Lafontaine, Mlle A. P. Panch, H. Richard, Alex. Orsail, P. A. Pinard, C. H. Branchaud, Cyr. Tessier, Chs. Chaput, P. de Grosbois, L. D. B. de Grosbois, l'abbé Ducharme, de Contrecoeur.

Des offrandes de messes furent faites par Lady Angers, J. Girouard, B. R. LeMoine de Martigny, le couvent et les élèves du couvent de Boucherville, M. L. Campbell, Dr M. J. P. Geoffroy, C. P. Beaudin, D. A. Debrechio, Alex. Orsail, L. G. Beaudin, L. Sicotte, M. Bayard, les Soeurs de S. Non de Jésus et de Marie, de la Charité et de la Providence, les élèves de Sourdes-Muettes, H. Laroque, P. Lacoste, Ls. Racicot, Mlle T. de Grosbois, G. de Grosbois, J. B. Béard, D. A. Lafortune, Lussier LeMoine, H. Lussier, J. P. Geoffroy, J. M. Wilson, A. A. Demers, Dr Lesage, C. A. Harwood, D. A. Gauthier, Jcs. Brosseau, C. Bruchési, Valère Ruffier, L. D. Lassonde, J. R. Martin, L. J. Tarte, H. Gordon Strathay, Aug. Lussier, Théo. Huét, élèves ter cours, pensionnat du S. Nom de Marie, Orphelinat S. Joseph d'Ottawa, P. P. Martin, Mlle Phil. Lussier, Mlle Albina Valois, E. Corbeil, J. de Boucherville, L. T. Maréchal, V. Sicotte, Alex. Desmaréau, Mlle Joséphine Mount, Mme Beaudin, Mlle R. Desmaréau.

Offrandes de fleurs: le Conseil Législatif, L. A. Décarie, J. G. Lévis, Art. Bruneau, A. Lalonde, Dr H. R. Marsolais, A. R. Martin, J. O. Quenneville, Alph. Raymond, Hercule Guérin, Dr Merrill Desaulniers, M. Papineau-Mathieu, Arm. Mathieu, Dr Bruneau, Chs. Martin, Dr

Où Achetez Demain
(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture.)

Vallières OCCASIONS POUR MERCREDI
Angle S.-Catherine et Montcalm
BELLE TOILE A NAPPE DAMASSEE BLANCHE, FINIE SATIN, 68 Pcs DE ARGEUR, REG. 75c, DEMAIN. 59c
BELLE SERVETTE TURQUE POUR LE BAIN, GRAND, 48 x 24, VALEUR DE 75c. EN VENTE, DEMAIN 49c

TEL EST 4510
Dupuis Frères AU RAYON DES LIVRES
Le Magasin du Peuple
447 EST, SAINTE-CATHERINE.
COLLECTION POUR TOUS, joli volume relié. Rég. 35c pour... 29c
Un grand choix de bons auteurs, tels que Georges Prins, Charles Foley, M. DuCamfranc, Mme de Sévigné, G. de Lys et plusieurs autres... 25c
COLLECTION NELSON, joli volume relié... 25c
COLLECTION PLOU NOURRIT, belle littérature par les auteurs suivants: Jean de la Brete, Henri Bordeaux, René Bazin, Paul Bourget, Champoll, etc. Ces volumes se vendent régulièrement 88c pour... 79c

Aux institutions religieuses
Notre assortiment de pupitres d'école, pupitre de professeur, pupitres Harvard, tapis, linoléums, draperies, chaises pour réunions, pour salle de récréation, etc., est au complet et nous pourrions sans aucun doute vous intéresser par la modicité de nos prix jointe à la bonne valeur de nos marchandises.
Leroux, Dagnault & Brault
761, Est 7330-7331, 637-39 EST SAINTE-CATHERINE, angle Beaudry, Montréal.

NOUS BATTONS TOUJOURS LA MARCHÉ en FAIT de MOUTON de PERSE et VISON
Nous sommes les plus grands importateurs et manufacturiers de Mouton de Perse en Amérique. Depuis vingt ans notre magasin a été reconnu comme le quartier général de ce commerce. Toutes nos fouritures sont confectionnées avec des peaux choisies.
DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE ILLUSTRE (G.)
Vous y trouverez de jolis modèles qui seront à la mode pour plusieurs années. Souvenez-vous que nous vous garantissons satisfaction. Achetez tout de suite, tandis que les prix sont bas.
UN SEUL PRIX. COMPTANT SEULEMENT.
McCOMBER & CUMMINGS
109 OUEST, RUE S.-PAUL, angle S.-Salpêtr. Fondée en 1895

LES PROPRIETES DU "BOSTON HERALD"
ELLES ONT ETE VENDUES AUX ENCHERES POUR \$1,800,000.
Boston, 14. - Les propriétés de la Cie "Boston-Herald", incorporée, éditeurs du "Boston Herald" et du "Boston Traveller", ont été vendues aux enchères pour \$1,800,000 aujourd'hui à F. D. Sullivan, de New-York, représentant Morton F. Plant et autres détenteurs de valeurs de la Cie "Boston Herald, Inc."
Des annonces disaient il y a quelques semaines que ces propriétés seraient vendues faute de paiement des intérêts sur les obligations. M. Sullivan a acheté la propriété pour la "Boston Publishing Co.", une corporation continuée par lui et ses associés pour continuer la publication des journaux. M. Robert L. O'Brien, élu président de la nouvelle compagnie restera à la direction de la rédaction et de la politique des journaux. Les employés seront les mêmes.

LES PASSAGERS SAINS ET SAUFS
PAS UN DES RESERVISTES ITALIENS QUI SE TROUVAIENT A BORD DU "SANTA ANNA" N'A PERI.
New-York, 14. - Personne n'a péri et n'a été blessé à bord du "Santa Anna", qui transporte 1,600 réservistes italiens. Voilà ce que porte un radiotélégramme reçu aujourd'hui par les agents de la compagnie Fabre. - Le message ajoute que le vapeur, escorté par le "Ancona", de la même ligne, se dirige vers l'île Fayal, du groupe des Açores. Le capitaine M. Pavey, n'a pas révélé quelle est l'étendue des dommages ou la cause de l'incendie. Les agents comptent recevoir un rapport de lui, peu de temps après son arrivée aux Açores. Bien qu'on ne sache rien de certain à cet égard, les agents sont enclins à croire que la cargaison n'a pas subi de dommages, car selon les protocoles précédents, le feu a pris dans le compartiment de la cale où se trouve le bagage des passagers d'entrepont.
Quelques fonctionnaires de la compagnie sont portés à croire qu'une bombe incendiaire, destinée à éclater quand le navire était au milieu de l'océan, est la cause du feu.
A SON SECOURS
Halifax, 14. - Agissant en vertu d'instructions reçues d'Ottawa, M. Harvey, agent du ministère de la marine a enjoint au vapeur du gouvernement le "Stanley" de se porter au secours du "Santa Anna". Le "Stanley" est au cap Race, à 500 milles du paquebot. On estime qu'il faudra 2 jours au "Stanley" pour parvenir à destination.

UN NOUVEAU DELAI
Le juge MacLennan, siégeant en Cour de Pratique, a accordé un nouveau délai jusqu'à demain matin à 10 heures 30, à M. Rodrigue Langlois pour fournir le cautionnement fixé par le tribunal à \$12,000 pour garantir les frais de l'intervenant M. S. G. Laviolette, dans l'affaire de la rue Drolet.
Me Désaulniers, l'avocat de M. Langlois, avait obtenu samedi un premier délai jusqu'à ce matin, et Me Chennevert, l'avocat de M. Laviolette, s'objectait fortement à la nouvelle demande.
Me Désaulniers a annoncé que s'il ne pouvait fournir le cautionnement demain matin, il se désisterait de son action.

UN NAVIRE S'ECHOUE
Londres, 14. - Un vapeur battant pavillon de la commission de secours américaine pour les Belges s'est échoué. Quatre membres de l'équipage ont disparu. C'est la navire dont on signalait hier la destruction.
CADAVRE REPECHE
On a repêché ce matin au bangar No 9, le corps de Victor Larose, âgé de 14 ans. Ce jeune homme travaillait comme marinier avec son beau-père qui habite S.-Thomas de Pierreville; il était disparu depuis vendredi dernier. Le coroner a disposé du corps.

DECES
CASTONGUAY, Rvd Jos. Adéard, décédé aux Gales, le courtisé à l'âge de 56 ans. Les funérailles auront lieu vendredi, le 17, en l'église paroissiale des Gales, après l'arrivée du train quittant Montréal à 8 heures 15. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.
DECES A MONTREAL
BOURASSA, Rosario, 11 mois, enfant de Louis Bourassa, bandier, rue Christophe-Columb, 137.
GUILLEMETTE, Eugénie, 57 ans, rue S.-Dominique, 287.
KENNEDY, John, 52 ans, maître-charbonnier, rue Esplanade, 1625.
LESSARD, Philéas, 62 ans, journaliste, rue Christophe-Columb, 3166.
LEMBIEUX, Albert, 68 ans, cuisinier, villa S.-Martin.
LIRETTE, Céleste, 5 mois, enfant de J. B. Lirette, fermier, rue Montcalm, 20.
BROYES, Charles, 21 ans, enfant de Bernard Mareil, comptable, rue S.-Valier, 914.
McDONALD, Violetta, 3 mois, enfant de Duncan McDonald, ingénieur, rue Parthenais, 228.
PAQUETTE, Yvette, 7 mois, enfant d'Onésime Paquette, menuisier, rue Bourassa, 75.
PROVENCHER, Joffre, 5 ans, enfant de Henri Provencher, employé civil, rue Drolet, 203.
REGNIER, Marie Oulmet, 68 ans, femme de Joseph Regnier, forgeron, rue S.-André, 1072.
SYNOTTE, Odile, 11 ans, enfant de Jean Synotte, journaliste, rue Beaudoin, 142.